



APPEL

Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

bpost
PB-PP
BELGIE(N) - BELGIQUE

n° 427 mai 2020



© Jean-Michel BYL

Sophie Creuz,
chroniqueuse à l'écoute des
murmures des livres



© Hermance TRIAY

Rachid Benzine :
*islam et distance
critique*



© Gérald HAYOIS - Magazines 1951

Vincent Flamand,
*un christianisme hors
des sentiers balisés*



Édito

« DIEU ME SAUVERA »

Au cours d'un office en public, Gerald Glenn, fondateur et évêque de la New Deliverance Evangelistic Church (Virginie, USA) affirmait ce 22 mars : « *Je crois fermement que Dieu est plus grand que ce redoutable virus.* » Il se disait alors fier de maintenir des réunions publiques, normalement interdites. Le 11 avril, il mourait du covid-19.

Ce 14 avril, le pasteur chilien Mario Salfate a connu le même sort. Admis le 23 mars dans un hôpital de Santiago après avoir été testé positif, il présidait une semaine plus tôt un office religieux devant trois cents personnes. Au même moment à Bâton Rouge (Louisiane), Tony Spell, de la Life Tabernacle Church, était arrêté pour avoir organisé un service religieux pour mille trois cents fidèles. Le dimanche suivant, il remettait cela, leur disant : « *La seule chose dont vous devez avoir peur, c'est de la peur elle-même.* »

En Ohio, un journaliste interroge une fidèle sortant d'une célébration. « *Vous n'êtes pas inquiète de pouvoir infecter des personnes qui ne vont pas dans cette église ?* » « *Non, je suis couverte par le sang de Jésus !* », lui répond-elle. En Floride, le pasteur Rodney Howard-Browne déclare devant une église bondée : « *Si vous ne pouvez pas vous sentir en sécurité ici, c'est que vous avez un sérieux problème.* » À Brooklyn (New York), l'enterrement du rabbin Meir Rokeach, décédé du coronavirus, rassemble en pleine rue une foule de juifs hassidiques. « *Arrête-toi ici, ennemi, le Sacré-Cœur est avec moi* », s'exclame mi-mars en conférence de presse le président du Mexique, en brandissant des amulettes...

La foi est-elle le meilleur vaccin et le meilleur remède contre le coronavirus ? Certains le croient, estimant que la parole de Dieu est le plus sûr moyen de triompher de ce mal. Et pas seulement à l'autre bout du monde. Comment comprendre autrement que l'Église évangélique de la Porte ouverte chrétienne n'ait pas réalisé que son grand rassemblement de Mulhouse risquait d'activer la pandémie ?

Secoué par les menaces dont il a été l'objet, l'organisateur du meeting de Mulhouse reconnaît que son Église avait fait de « *l'évangile spectacle* », alors « *qu'il faut tout simplement revenir à l'évangile tout court* ».

À Vannes, en Bretagne, l'évêque Raymond Centène a dû rappeler que le virus ne s'arrêtait pas à la porte des églises, et que « *prier pour la santé sans prendre de précautions pour empêcher la propagation de la maladie n'est pas de la foi mais du fidéisme* ».

Ce même évêque raconte aussi dans le journal *Ouest-France* l'histoire de ce curé dont le village était menacé par une crue. Il avait choisi de ne pas quitter son église, affirmant : « *Dieu me sauvera* ». Lorsque l'eau atteint le premier étage, il refuse toujours l'aide des sauveteurs. « *Dieu me sauvera, je le sais.* » Même scénario quand l'eau frôle le clocher. La crue continuant, le curé se noie. Arrivé au Paradis, il interpelle son créateur : « *J'ai passé ma vie à Te prier, à Te servir, toute ma vie T'a été dévouée, et Tu n'as rien fait pour me sauver !* » Et Dieu de répondre : « *Mais si ! Je t'ai envoyé les pompiers trois fois, mais tu n'en as pas voulu.* »

Il y a de l'espoir. La crise nous fera peut-être grandir... ■

Rédacteur en chef

Sommaire

a

Actuel

Édito

« Dieu me sauvera » 2

Penser

Un sursaut d'humanité 4

Réagir

Faire ou non des enfants ? 5

À la une

Religion et coronavirus 6

Églises fermées, célébrations ouvertes 8

Croquer

La Griffes de Cécile Bertrand 9

Signe

La justice de plus en plus attaquée 10

Rachid Benzine : « La question de la transmission est au cœur de mon existence » 12



Épidémie, les religions au pied du mur.



Le projet d'une coopérative sociale.

Vécu

v

Vivre

La villa qui remonte le temps 14

Rencontrer

Vincent Flamand :

« Au départ, le christianisme est une subversion » 16

Voir

Ducasse au temple bouddhiste 19

s

Spirituel

Parole

L'avocat des confinés 22

Nourrir

Lectures spirituelles 23

Croire ou ne pas croire

Ouvrir le champ des possibles 24

Une nourriture pour l'esprit 25

Corps et âmes

Un pourquoi ? peut en cacher un autre 26



S'interroger pour comprendre le monde.

Culturel

c

Découvrir

Sophie Creuz : à l'écoute du murmure des livres 28

Médi@

TCHAK ! Une revue qui tranche 30

Planche

Une belle bande d'hypocrites 32

Portée

La Boîte à Musique donne le la au classique 34

Pages

Le château du Pont d'Oye vers un renouveau 36

Livres 37

Notebook 38



Une pièce pour croquer les mesquineries.



L'APPEL

Le
magazine
chrétien
de l'actu qui
fait sens

Magazine
mensuel
indépendant

Éditeur responsable
Paul FRANCK

Rédacteur en chef
Frédéric ANTOINE

Rédacteur en chef-adjoint
Stephan GRAWEZ

Secrétaire de rédaction
Michel PAQUOT

Équipe de rédaction
Jean BAUWIN, Chantal BERHIN,
Jacques BRIARD, Paul de THEUX,
Joseph DEWEZ, José GERARD,
Gérald HAYOIS, Michel LEGROS,
Thierry MARCHANDISE,
Christian MERVEILLE,
Gabriel RINGLET, Thierry TILQUIN,
Christian VAN ROMPAEY,
Cathy VERDONCK.

Comité d'accompagnement
Bernadette WIAME,
Véronique HERMAN,
Gabriel RINGLET

Ont collaboré à ce numéro
Floriane CHINSKY, Hicham Abdel
GAWAD, Christine VAN ACKER et
Armand VEILLEUX.

« Les contributions de nos chroniqueurs
n'engagent que leurs auteurs. »

Maquette et mise en page
www.periskop.be

Photocomposition et impression :
Imprimerie Snel, Vottem (Liège)

Administration
Président du Conseil : Paul FRANCK

Promotion - Rédaction - Secrétariat
Abonnement - Comptabilité
Bernard HOEDT, rue du Beau-Mur 45,
4030 Liège
☎ + 04.341.10.04
Abonnement annuel : 30 €
IBAN : BE32-0012-0372-1702
Bic : GEBABEBB
✉ secretariat@magazine-appel.be
🌐 http://www.magazine-appel.be/

Publicité
Bernard HOEDT
Rue du Beau-Mur 45 - 4030 Liège
☎ + 04.341.10.04
✉ marketingpublicite@magazine-
appel.be



Avec l'aide de la
Fédération Wallonie-
Bruxelles

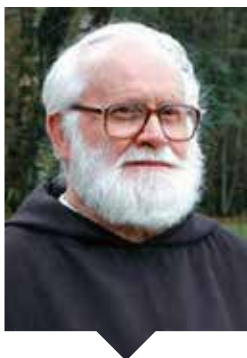
Relire La Peste d'Albert Camus

UN SURSAUT

D'HUMANITÉ

Armand VEILLEUX

Moine de l'abbaye de Scourmont (Chimay)



La pandémie du covid-19 a été l'occasion d'un sursaut d'humanité. On peut espérer qu'il en sera ainsi avec l'après-crise.

Comme beaucoup d'autres, en ces temps de pandémie, j'ai relu *La Peste* d'Albert Camus. J'ai aussi relu les études que Thomas Merton consacra à Camus au cours des dernières années de sa vie. C'était l'époque où, à la suite de John A.T. Robinson avec son ouvrage *Honest to God*, ceux que l'on a appelés les théologiens de la mort de Dieu exerçaient leur influence sur une génération de penseurs. Dans sa réflexion sur l'athéisme contemporain, Merton se concentra sur Camus à l'égard de qui il se reconnaissait une grande sympathie intellectuelle et spirituelle. En fait il ne croyait pas à l'athéisme de Camus, qui avait d'ailleurs présenté à Alger, dans sa jeunesse, une thèse de doctorat sur saint Augustin, et qui avait aussi conservé de l'estime pour les chrétiens avec qui il avait servi dans la Résistance française. Ce qu'il rejetait était une forme de religion et un type d'Église. Et ce que Merton admirait chez lui était son humanisme.

LES PERSONNAGES DE CAMUS

Les deux personnages principaux de *La Peste* sont le curé Paneloux, qui sermonne ses ouailles que Dieu punirait à cause de leurs péchés ; et le docteur Rieux, agnostique, qui se consacre corps et âme au soin de la population. Il n'y a pas d'antagonisme entre ces deux hommes si différents l'un de l'autre, tous deux sont profondément humains. Le docteur Rieux, qui soigne les malades durant tout le temps de l'épidémie, n'est pas présenté comme un saint ou un héros, mais tout simplement comme quelqu'un de profondément humain. C'est pourquoi il peut avoir de la compassion pour le curé : « *Paneloux, dit-il, est un homme d'études. Il n'a pas vu assez mourir et c'est*

pourquoi il parle au nom d'une vérité. Mais le moindre prêtre de campagne qui administre ses paroissiens et qui a entendu la respiration d'un mourant pense comme moi. Il soignerait la misère avant de vouloir en démontrer l'excellence. » Et lorsqu'on lui dit que le curé a accepté de faire partie d'une équipe mise sur pied pour gérer la situation, il en est très heureux, expliquant : « *Je suis content de le savoir meilleur que son prêche.* » Ce sont peut-être là les plus belles phrases du roman.

« LES SAINTS DE LA PORTE D'À CÔTÉ »

La présente pandémie nous a permis d'assister à de belles et nombreuses manifestations de grande humanité. Le pape François, dans une Exhortation apostolique sur la sainteté publiée l'an dernier, parlait de la catégorie des « *saints de la porte d'à côté* ». Or, dans une récente interview donnée au journaliste britannique Austen Ivereigh, il donne ce titre à tous les humbles serveurs : docteurs, infirmiers et infirmières, prêtres et religieuses, et aussi travailleurs des centres d'achats... En un mot, à tous ceux qui maintiennent les services essentiels à la population. On peut espérer que les terribles difficultés qui marqueront l'après-pandémie engendreront aussi un sursaut d'humanité dans l'ensemble de la population et dans toutes les nations.

Dans la même interview, le pape François cite un chef-d'œuvre de la littérature italienne qui lui est cher : le roman d'Alessandro Manzoni, *I promessi sposi*, dont l'histoire se situe à Milan au cours d'une épidémie de peste en l'an 1630. Dans un passage, un des héros, le cardinal Federigo, va visiter un village, mais protégé par les vitres de son carrosse, ce qui est très mal reçu. François avait déjà cité ce passage au Brésil, lors de son premier voyage apostolique, lorsqu'il avait refusé la voiture blindée qu'on lui avait préparée, disant qu'il ne pouvait pas visiter un peuple si chaleureux derrière une cage de verre. Ce serait tout l'opposé de son rêve d'une Église « en sortie » vers les périphéries. Il est d'ailleurs essentiel de rêver à un monde meilleur, explique-t-il à Ivereigh, citant plus d'une fois le prophète Joël 3,1 : « *Vos fils et vos filles auront des rêves...* » ■

Un règne qu'on dit finissant

FAIRE OU NON DES ENFANTS ?

Christine Van ACKER

Autrice



Nos fils et nos filles hésitent à s'emparer avec appétit des lendemains qui les attendent. Alors que nous les voudrions porteurs d'un espoir.

Une armée fantomatique de jeunes à l'âme grabataire hante nos villes et nos campagnes. Nous aimerions les voir rêver de voyages, d'aventure, nous les voudrions curieux de tout, oublieux de rien, dévorateurs de l'existence, jamais assouvis, jamais érodés, qu'ils nous montrent la flamme, et non la flemme au fond de leurs yeux, qu'ils construisent des barricades, même si, au final, c'est pour qu'elles se dressent contre nous. Nous les voudrions porteurs d'un espoir, qu'ils nous rassurent par un désir puisé dans les fournaies de leurs fougues juvéniles quand l'avenir, pour nous, s'est rétréci au lavage du quotidien.

Les prédictions d'une humanité en bout de course amenuisent-elles la portée de leur regard sur l'horizon ? Nous leur forerions le cœur, la moelle épinière, les tripes pour en faire jaillir ce qui est censé allumer une vie. Nous ne sommes pas prêts à accepter de n'y trouver que les éclats d'une pierre d'un noir absolu venue d'un arrière-monde qui les a habités dès le jour de leur conception, une pierre qui pèse le poids de ce qui n'est pas de notre temps, une pierre que nous reconnaissons, familière, tombée par le trou de la doublure de notre manteau jusqu'aux plis de l'ourlet. Il nous arrive de la sentir cogner contre nos jambes lorsque nous allongeons le pas. Cela ne nous empêche pas d'avancer, sans scrupules.

CONVICTION ÉCOLOGIQUE

Les membres du mouvement baptisé *Ginks* (*Green Inclinations, No Kids*) décident de ne pas avoir d'enfants par conviction écologique. Pas d'enfants pour freiner la croissance démographique, pour ne plus participer à celle, dévorante, du PIB, pour ne pas imposer des consommateurs, des émetteurs de CO₂ de

plus sur cette planète, et pour ne pas faire subir à leur progéniture la vision du désastre annoncé. D'autres, après réflexion, se laissent aller à faire un enfant, ou deux. Ils les élèvent dans la conscience de l'état de fragilité de notre écosystème, les responsabilisent du mieux qu'ils peuvent, espèrent les voir réparer ce que les générations qui les ont précédés ont cassé.

D'autres encore ne se posent pas la question et continuent à se dupliquer sans compter. Interrompre le cycle de la vie, aller à l'encontre de nos programmations biologiques, admettre la fin de notre règne peut se voir d'un mauvais œil. Même si cela part du sentiment d'être les enfants de la Terre et de vouloir montrer un peu plus de respect à cette vénérable, permettant ainsi, à d'autres, de continuer à vivre sur une planète accueillante pour tous. Comme le dit mieux que moi Donna Haraway : « *Faites des parents, pas des bébés !* »

AUBE FRACASSÉE

Nous avons missionné nos enfants pour aller plus avant, en éclaireurs, vers des lendemains qui ne nous concerneront plus. Nous ne comprenons pas pourquoi notre progéniture n'a pas faim et ne s'empare pas avec appétit de ce que nous n'avons cessé de mettre à sa portée. Nous n'admirons plus aucun progrès, aucun nouveau premier pas, aucune nouvelle parole, ni même aucune désobéissance de nos fils et de nos filles sans promesses dans une aube que nous leur aurions fracassée. Mais, à la réflexion, pourquoi leur vie devrait-elle porter de meilleurs fruits que la nôtre ?

Il y a dans l'air un printemps qui s'avance. La vision fugitive, sous un soleil trompeur, d'une abeille, tôt pour la saison, plus tard celle du ventre orangé d'un triton à la surface de la mare, me font espérer un temps où les lucioles adviendront encore. Elles se font rares pour guider nos enfants sur le chemin qui vient. Peut-être en apercevront-ils cet été ? Je le leur souhaite. Vivement. ■

Certains l'accusent d'avoir répandu la pandémie. D'autres le prient de les éloigner du fléau. La plupart l'ignorent, l'urgence est ailleurs. Un Dieu qui punit, un Dieu qui libère. La Bible n'esquive pas les questions que suscite une telle tragédie. On y découvre des pistes de sens pour une spiritualité en temps de confinement. À condition de la lire autrement.

TEXTES FONDATEURS.

Avant de les appliquer à la crise actuelle, il ne faut pas perdre de vue qu'ils ont été écrits dans un monde préscientifique.

Religion et coronavirus

ET DIEU DANS TOUT ÇA ?

Thierry TILQUIN

« **U**ne bonne petite guerre et on les reverra », disaient les anciens en se lamentant devant les bancs vides de l'église. Voici qu'une « guerre » éclate contre un ennemi invisible, mais les églises, les temples, les mosquées, les synagogues sont fermés. Les religions ne pourront donc tirer parti des peurs pour se refaire une santé. Les croyants sont confinés dans leur maison.

Pourtant, certains d'entre eux ont continué de se rassembler, au mépris des règles sanitaires et de confinement. On a pointé du doigt le grand rassemblement évangélique de mi-février à Mulhouse comme responsable de la propagation de l'épidémie dans la région du Grand Est et au-delà. Durant une semaine, les fidèles pentecôtistes se sont embrassés, enlacés, donné la main. C'était avant l'imposition des règles de distanciation physique. Une étude récente révèle que la plupart d'entre eux ont été infectés sur place. Soit entre deux mille et deux mille cinq cents personnes qui sont ensuite rentrées chez elles dans différents coins de France, et aussi en Corse et en Guyane et dans les pays limitrophes.

En Iran, les ayatollahs ont longtemps refusé la fermeture des lieux saints au nom de l'immunité octroyée par Allah aux pèlerins. Dans la banlieue de Tel-Aviv, le quartier ultra-orthodoxe de Bnei Brak s'est retrouvé encerclé par l'armée : les deux cent mille juifs qui y vivent refusaient de se soumettre aux lois de l'État au nom de la Thora. Ils font en effet davantage confiance à leurs rabbins qui leur serinent que la pratique religieuse et l'étude biblique protègent de tous les maux. Résultat : début avril, septante-cinq mille d'entre eux étaient infectés. Ironie de l'histoire, ils se retrouvent maintenant « emprisonnés » comme les Palestiniens de Gaza, non loin de là !

ASSURANCE DIVINE

La Bible regorge de récits de catastrophes, d'épidémies, de famines, de guerres, de tyrannies cruelles et sanglantes dans lesquelles Dieu est impliqué. « Dans le monde où la Bible est née, ce qui est incompréhensible pour l'humain est nécessairement dû au divin, explique l'exégète André Wénin. Devant ce genre de phénomènes, les gens s'interrogent et cherchent des réponses dans la religion. » Pour interpréter ces textes aujourd'hui, il s'agit donc de prendre en compte le fait qu'ils ont été écrits dans un monde préscientifique. Ce que des courants religieux fondamentalistes ne font pas. Par-delà le décalage culturel, les récits bibliques sont pourtant riches de sens pour leurs lecteurs. À condition de les lire autrement.

Les premiers chapitres de l'Exode, un des livres de la Bible, racontent les péripéties de la libération d'un peuple qui s'émancipe du pouvoir tyrannique du pharaon d'Égypte. On y relate notamment la mort des premiers-nés égyptiens frappés par un fléau que le récit attribue au refus entêté de Pharaon de laisser partir le peuple qu'il opprime. « Quand un despote va jusqu'au bout de sa folie meurtrière pour garder le pouvoir, cela se termine toujours par tuer l'avenir de la nation elle-même, commente l'exégète. La mort des premiers-nés signifie en fait que le pharaon qui s'obstine dans sa volonté de tout contrôler en vient à priver son peuple de tout avenir. » Ce récit déconstruit les mécanismes qui font qu'un dictateur finit toujours par entraîner une partie de son peuple dans sa chute. L'histoire des dictatures au siècle dernier le montre assurément. Il ne faudrait pas que la crise du covid-19 renforce une société de la surveillance et du contrôle.

« Dans le monde de la Bible, ce qui est incompréhensible pour l'humain est nécessairement dû au divin. »

PORTE DE SORTIE

Pour échapper à la dixième plaie d'Égypte, les Hébreux se confinent dans leur maison, derrière leur porte marquée du sang d'un agneau. « Ils sont protégés parce qu'ils sont engagés. Le sang de l'agneau qu'ils mettent sur leurs portes est le signe de leur engagement dans l'Alliance et de leur rupture avec l'idéologie répressive de la religion égyptienne », explique le rabbin Rivon Krygier de la synagogue Adath Shalom à Paris.

Le peuple hébreu se sauve de la folie meurtrière de Pharaon. Mais pourquoi du sang d'agneau sur les linteaux de la porte ? « Cela relève de la symbolique de l'agneau pascal, un agneau mâle d'un an sans défaut, explique André Wénin. Son sacrifice signifie que l'on renonce à quelque chose de fondamental pour l'avenir du troupeau. C'est l'inverse d'un pouvoir despotique comme celui de Pharaon qui cherche à contrôler l'avenir : sacrifier une bête potentiellement essentielle pour l'avenir du troupeau, et donc de ses propres biens, c'est se montrer libre de cette tentation. Mettre le sang sur les portes, c'est montrer qu'on refuse ce monde-là. Voilà pourquoi ces gens-là sont épargnés. » Les Hébreux se protègent et manifestent en même temps leur opposition par des gestes-barrières vis-à-vis d'un système aliénant. Ils quitteront l'Égypte pour se lancer à travers le désert dans une aventure dont ils ne connaissaient même pas l'issue.

ACCEPTER LE TRAGIQUE

Certaines conceptions religieuses interprètent les maladies comme une punition de Dieu ou un châtement divin. Le rabbin ultra-orthodoxe Meir Mazuz a déclaré que l'épidémie de coronavirus constitue une punition de Dieu consécutive à la Gay Pride. D'autres responsables religieux considèrent que le covid-19 est un fléau envoyé par Dieu pour punir les humains de leur immoralité.

« Attribuer une tragédie à Dieu, c'est une certaine manière de se tirer d'affaire. »

Inspirée par les évangiles, la foi chrétienne rompt avec ce genre d'interprétation qui traîne encore parfois dans des têtes, discours ou expressions comme « Qu'est-ce j'ai fait au bon Dieu pour mériter ça ? ». Les textes sont nombreux où l'on voit Jésus s'inscrire en faux par rapport à ce lien entre

péché et maladie. Il récuse ses disciples qui considèrent que la cécité dont souffre un aveugle de naissance est le signe de son péché ou de celui de ses parents.

Un autre passage des évangiles est riche de sens par les temps qui courent : l'affaire des Galiléens massacrés par Pilate, le gouverneur romain, et l'effondrement de la tour de Siloé à Jérusalem qui fait dix-huit victimes. Jésus refuse d'assimiler ces catastrophes à l'intervention d'un Dieu qui veut punir. « *Ce sont deux tragédies, commente André Wénin. Que la responsabilité humaine soit impliquée ou non, la tragédie fait partie de l'existence. Et l'attribuer à Dieu, c'est une certaine manière de se tirer d'affaire en disant que cela ne nous concerne pas. Dans cet effondrement de la tour, comme dans le massacre perpétré par le pouvoir d'occupation, les gens*

qui sont morts n'y étaient pour rien non plus. » Qu'ils soient victimes d'un accident ou de la violence répressive d'un pouvoir.

DU CONFINEMENT À L'ATTENTE

Après la mort de Jésus, le groupe des disciples s'est enfermé « *par peur des juifs* » dans un lieu qu'ils ont verrouillé. Le confinement est volontaire. « *Dans cet épisode, on ne se confine pas parce que l'on est face à un ennemi invisible dont on ne sait pas où et quand il peut frapper*, commente André Wénin. *Les disciples s'isolent et s'enferment par peur d'un ennemi identifiable qui a déjà montré sa capacité de nuire et auquel on cherche à échapper. La peur des juifs est la peur de représailles de la part de ceux qui ont conduit Jésus à mourir sur la croix du supplice.* » Mais le début du livre des Actes des Apôtres révèle un changement dans l'esprit des disciples : « *Ce temps de confinement vécu dans la peur devient un temps d'attente et d'espérance puisque Jésus leur a promis la venue de l'Esprit.* » Il y a transmutation : le lieu de la peur devient celui de l'espoir. Avènement d'une Pentecôte.

Avec cette crise du covid-19, les religions se retrouvent, ensemble et partout, au pied du mur. Face à des défis qu'elles n'ont jamais connus. C'est inédit. Certains considèrent ce temps comme un « *kairos* », un moment favorable pour s'arrêter, se remettre en question et réfléchir sur la présence des religions dans la société et l'humanité. D'autres consacrent ce temps précieux pour redécouvrir les textes fondateurs et leur donner une nouveauté. D'autres encore interrogent le sens des rassemblements et de la vie communautaire à l'heure où les croyants sont sevrés de leurs célébrations et prières communes habituelles. D'autres enfin s'accrochent encore à ce qui pourrait devenir un passé révolu. ■

ÉGLISES FERMÉES, CÉLÉBRATIONS OUVERTES

Les chrétiens pratiquants n'imaginaient pas se retrouver un jour sans église, sans un lieu où se rassembler pour célébrer l'eucharistie, fêter les mariages, baptiser les enfants, accompagner les défunts. Dès le 2 mars, les évêques de Belgique ont invité les fidèles à ne plus se toucher ni s'embrasser lors des célébrations, à communier dans la main, à vider les bénitiers. Puis les rassemblements ont été interdits, nombre d'activités annulées, dont celles liées à la campagne d'Entraide et Fraternité. Restait une tolérance pour des groupes restreints à l'occasion d'un mariage, d'un baptême ou de funérailles. Et puis, plus rien. Confinement à la maison. Prière au cimetière avec la famille proche du défunt. Difficile de faire son deuil dans de telles conditions.

En ce temps de Carême et de Pâques, une partie du clergé s'est tournée vers les moyens de communication pour enregistrer et diffuser la messe célébrée tantôt sur un coin de table dans un studio, tantôt dans une église vidée de son assemblée. Radio, télé, internet, Facebook en assurent le relais vers les chrétiens appelés à vivre derrière leur écran une « communion de désir » à défaut d'un partage eucharistique. Ce qui n'est pas sans poser question, comme le souligne le théologien Dominique Collin. « *Bien que le confinement*

la contraigne à une sorte de "chômage technique" insupportable, l'Église trouve, grâce aux artifices de la technique, les moyens d'assurer une maintenance sans faille et sans interruption. (...) Elle se filme et restitue son image (et elle se montre sans fard comme on pensait ne plus la voir, blanche, mâle et sacerdotale). »

Des paroisses ont plutôt fait le choix d'accompagner les chrétiens restés chez eux en leur faisant parvenir les textes des célébrations avec quelques commentaires. Dans une unité pastorale de Bruxelles, une équipe a créé une newsletter. Les gens s'inscrivent et reçoivent des liens vers un document « maison » qui propose une célébration domestique de prière accompagnée de psaumes et chants. Dans une paroisse namuroise, des volontaires préparent et proposent des moments de partage à vivre chez soi en famille, avec les enfants, seul ou en couple. Un moment où l'on échange autour de textes, où l'on écoute une chanson, où l'on partage le pain en mémoire du Seigneur. Moment créatif et ouvert qui n'est ni un sacrement, ni une liturgie, ni la copie d'un rite ou d'une célébration. Que restera-t-il de tout cela après la levée du confinement ? Il y a de fortes chances que ce ne soit plus comme avant. (Th.T.)

La griffe de Cécile Bertrand

SALE TEMPS POUR LES GRENOUILLES DE BÉNITIÉR



INDICES

RECULÉE.

Début mars, la Conférence des Baptisé-e-s avait proposé que l'Église déplace la fête de Pâques 2020 à après la fin du confinement, c'est-à-dire lors de la victoire de la vie sur la mort.

RELEVÉS.

Les chanoines prémontrés de Leffe, qui avaient accepté il y a sept ans d'animer l'abbaye de La Cambre (Bruxelles), jettent l'éponge. Ils quittent les lieux fin de l'été pour se concentrer sur la région de Dinant.



GERMÉS.

Des chercheurs ont réussi à faire pousser six petits dattiers à partir de semences âgées de plus de deux mille ans. Les graines avaient été retrouvées dans des grottes de la Mer Morte.

CONVERTIES.

Devant la faiblesse du système de santé brésilien, des églises du pays se transforment en hôpitaux de campagne et centres d'accueil pour personnes âgées, afin de lutter contre le coronavirus.

REFUSÉ.

Les minorités religieuses turques refusent de souscrire à un document de soutien inconditionnel au président Recep Erdogan, à son gouvernement et à l'armée, alors que se poursuivent les opérations militaires en Syrie.



FACE AUX MENACES.
Des magistrats polonais et européens manifestent le samedi 11 janvier 2020.

L'État de droit n'est pas un sujet réservé aux juristes. Il s'agit tout simplement d'un système institutionnel dans lequel la puissance publique est soumise au droit, y compris les droits de l'homme. Il concerne tout le monde. Or il apparaît que l'objectif de nombreux gouvernements est de fragiliser de manière systémique ce qui pourrait contrarier leur pouvoir. Ces régimes ont dans leur viseur, comme dans toutes les dictatures d'ailleurs, la justice et la presse.

Lors du colloque de l'Association Syndicale des Magistrats (ASM), le 10 octobre 2019, dont le thème était "Gouvernement des juges", l'avocat Jacques Englebert a expliqué que *« dans la plupart des pays où l'indépendance de la justice est en péril, cela correspond au moment où des juges se sont mêlés d'enquêter sur la corruption de personnalités politiques. Ces exécutifs sont animés par une aversion de l'État de droit et, plus fondamentalement encore, des droits de l'homme. »*

QUE SE PASSE-T-IL DONC ?

En Israël, le Premier ministre Benjamin Netanyahu doit comparaître devant un tribunal pour répondre de faits de corruption, tout en restant soutenu par un important électorat. En Turquie, toujours candidate à l'Union européenne, près d'un tiers des magistrats sont aujourd'hui révoqués, qualifiés sans aucune preuve de « *gülenistes* ». Lors du colloque de l'ASM, Yavuz Aydin, magistrat turc en exil, a livré un témoignage accablant et déchirant sur la manière dont, avec plus de deux mille sept cents autres magistrats, il a été suspendu par le pouvoir. Il est condamné avec sa famille à une véritable mort civile et, pour échapper à la prison et à un procès inéquitable, il a pris le chemin de l'exil, comme en temps de guerre.

En Allemagne, alors que ce pays a fait un grand travail de mémoire, un épisode inquiétant s'est déroulé début février

2020. Le président du land de Thuringe, Thomas Kemmerich, candidat libéral-démocrate, a été élu grâce à des voix du parti d'extrême-droite AFD. Ce soutien a déclenché, heureusement, un tel séisme politique que, le lendemain, il a démissionné de ses fonctions. Cela a rappelé comment Hitler est arrivé au pouvoir. À Malte, le plus petit pays de l'Union européenne, le Premier ministre, au travers notamment de son chef de cabinet, est impliqué dans l'assassinat d'une journaliste d'investigation qui dénonçait le clientélisme et la corruption endémique.

En Hongrie, les clignotants s'allument aussi. Victor Orban a prévu d'intégrer dans les nouveaux programmes scolaires de la rentrée de septembre 2020 des auteurs fascistes de l'entre-deux-guerres. En ce qui concerne le contrôle du pouvoir judiciaire, le gouvernement, en abaissant l'âge de la retraite, a réduit de dix pour cent le nombre des magistrats, souvent des résistants à ses réformes. Orban profite aussi de la crise du covid-19 pour s'octroyer les pleins pouvoirs, mettant en péril la démocratie. En Roumanie, en Bulgarie, les mêmes analyses peuvent être faites : corruption élevée du monde politique, spécialement du parti au pouvoir, et mise sous tutelle du pouvoir judiciaire. En Italie, il ne faut pas oublier les déclarations de Matteo Salvini, alors ministre de l'Intérieur, à l'égard de magistrats.

DÉFILÉ EN POLOGNE

En Pologne, le PIS (Droit et Justice) au pouvoir a, en décembre 2019, fait examiner par le Parlement un texte introduisant des mesures répressives d'une ampleur inédite contre les magistrats qui, par leur parole ou leurs actes, voudraient remettre en cause les réformes controversées de la justice. En Belgique, enfin, l'assèchement du budget de la justice est une manière de priver le pouvoir judiciaire de moyens. Théo Francken, rompant avec la séparation des pouvoirs, n'a pas hésité à critiquer avec agressivité des décisions de justice relatives aux migrants.

« Plus jamais ça », une vaine promesse ?

LA JUSTICE DE PLUS EN PLUS ATTAQUÉE

Thierry MARCHANDISE

L'étoile jaune, Buchenwald, la France de Vichy... : plus jamais ça ! Certes, mais des motifs d'inquiétude apparaissent. La vigilance est de mise pour que l'actualité ne ressemble pas à celle des années trente dont on sait combien elles ont détruit l'État de droit.

Face aux menaces sur l'État de droit, la magistrature polonaise a offert un bel exemple de réaction : le samedi 11 janvier 2020, Varsovie a été le théâtre d'une manifestation inédite dans l'histoire de l'Union européenne.

En effet, à l'appel des juges, des magistrats, des avocats et des notaires des quatre coins du pays ont défilé en toge et en silence dans le centre de la capitale. Avec, à leurs côtés, des collègues de vingt-deux pays européens. Le cortège de quatre kilomètres a rassemblé trente mille personnes, dont deux Belges, Marie Messiaen, présidente de l'ASM, et Vincent Macq, président de l'Union Professionnelle de la Magistrature.

À cette occasion, un juge polonais, Igor Tuleya, a lancé un appel à l'Europe et aux institutions européennes « qui devraient faire tout leur possible pour défendre l'État de droit en Pologne, car ce faisant, elles défendraient aussi l'État de droit dans l'Union européenne ». En

novembre 2018, le Parlement européen s'était déjà déclaré « profondément préoccupé par les réformes des lois judiciaires et pénales roumaines qui risquent d'ébranler la séparation des pouvoirs et la lutte contre la corruption ». Mais les institutions européennes sont trop timides, trop lentes à réagir, et le silence de Didier Reynders, commissaire européen à la Justice, garant de l'État de droit en Europe, est interpellant. Alors que faire ?

RÉSISTER !

Manuela Cadelli, ancienne présidente de l'ASM, pense que les pouvoirs judiciaires devraient entrer en résistance.

Selon elle, « il appartient à chaque juge de promouvoir et préserver l'indépendance judiciaire. Charge d'autant plus légitime que n'étant pas élu, il ne cherche à séduire personne ». Lors du colloque de l'ASM, dans un silence impressionnant, elle a poursuivi : « Le pouvoir judiciaire voit actuellement son indépendance partout

menacée comme jamais auparavant. D'abord par l'austérité aveugle que commande le néo-libéralisme et qui met en péril jusqu'à son travail quotidien. Ensuite par cette nouvelle forme d'autoritarisme qu'expriment les différents pouvoirs exécutifs occidentaux qui se décomplexent mutuellement, dans une forme de surenchère nihiliste, pour nier les vertus publiques de la salutaire 'disputatio' institutionnelle rendue possible par une Justice indépendante. »

Et de conclure : « Si l'ensemble des institutions est aujourd'hui confronté à une vague de graves régressions démocratiques, les acteurs de justice ne peuvent se contenter de regarder ailleurs, ou d'obtempérer à la seule volonté des élus en gémissant. Car qui peut penser un seul instant que le monde politique va de lui-même s'inquiéter du délitement dénoncé et agir pour l'endiguer. » Cet article a été écrit pendant la période de confinement. Quand elle cessera, peut-être le monde aura changé. ■

Indices

POÉTIQUE.

Les architectes qui ont réaménagé l'église St-Nicolas de Shanghai ont prévu d'y inclure une bibliothèque de mille titres d'ouvrages de poésie en différentes langues. Pour réaliser "une église dans l'église".

TEMPORAIRE.

En raison de la pandémie, Sant'Egidio Belgique propose que les personnes sans titre de séjour soient temporairement régularisées, comme cela a déjà été décidé au Portugal.



SUSPENDUES.

Pax Christi lance un appel en faveur d'une suspension des sanctions américaines contre l'Iran, la Syrie et Gaza dans le contexte de la pandémie planétaire actuelle.

AMENDÉ.

Vladimir Poutine propose au Parlement russe de changer la Constitution du pays, notamment en y incluant la mention de Dieu et le fait que le mariage est l'union entre un homme et une femme.

RÉVEILLÉE.

Sur l'île de Lesbos, les migrants africains redonnent vie à l'église catholique Notre-Dame. Chaque dimanche, les réfugiés du camp de Moria s'y retrouvent par centaines.

Rachid Benzine, islamologue, enseignant et écrivain

« **LA QUESTION**
DE LA TRANSMISSION
EST AU CŒUR
DE MON EXISTENCE »

Michel PAQUOT

Depuis plusieurs décennies, Rachid Benzine défend une étude historico-critique du Coran, convaincu que c'est la seule voie pour lutter contre le fondamentalisme. Tout en prônant le dialogue avec les autres religions.

« **L**a question religieuse est, pour moi, l'une des plus belles qui soient. Qu'est-ce qui fait que les gens croient ce qu'ils croient, et pourquoi ces croyances les font-ils agir ? En quoi des textes multiséculaires les intéressent-ils ? Ces textes font partie de l'ADN de nos sociétés car, pendant très longtemps, le religieux a été un élément déterminant dans la production culturelle et artistique. Et il est dommage de perdre cela au nom d'un athéisme ou d'une laïcité mal comprise. » Cet intérêt a conduit Rachid Benzine, né au Maroc en 1971, à s'intéresser au dialogue interreligieux et à ainsi cosigner des livres avec le père Christian Delorme (*Nous avons tant de choses à nous dire*, en 1997) et avec le rabbin Delphine Horvilleur (*Des mille et une façons d'être juif ou musulman*, en 2017).

Ce goût du dialogue et de la transmission lui a été transmis par son père, instituteur dans un bidonville marocain. « Dans ce que j'écris, je ne parle que de cela, remarque-t-il. La question de la transmission est au cœur de mon existence : comment transmettre ce que j'ai reçu pour que d'autres puissent l'amener ailleurs ? J'aime beaucoup lorsque Derrida dit que, face à un héritage reçu, il faut être dans une fidélité infidèle. »

ISSUE DE SECOURS

Mais cet intérêt pour l'autre, l'islamologue l'a aussi forgé dans son enfance. Arrivé à sept ans à Trappes, dans la banlieue parisienne, sans connaître un mot de français, il se retrouve dans une classe avec des enfants issus de multiples cultures et pays différents. Élève doué, animé par une insatiable soif d'apprendre et lisant avidement tout ce qui lui passe sous les yeux, il saute une classe, puis une autre encore. Adolescent, il crée avec des copains l'association *Issue de secours* qui fait du soutien scolaire, organise des sorties, des soirées vidéo, du théâtre. Un jour, pour une kermesse, ils ont besoin d'une roue de tombola et la seule disponible se trouve dans l'église. C'est ainsi que le jeune Rachid rencontre Jean-Michel Degorce, un prêtre du diocèse de Versailles. « C'était un chrétien engagé socialement qui n'a pas cherché à me convertir, se souvient-il. J'avais treize-quatorze ans et j'ai été curieux de connaître l'univers catholique. Je me suis mis à lire les évangiles, les théologiens. Cette méthodologie appliquée au texte biblique, je l'appliquerai au Coran. J'étais déconnecté par rapport aux enfants de mon âge, mais cela donnait du sens à mon existence. L'altérité radicale a été un élément qui m'a construit et me maintient. »

Après des études économiques répondant à « l'impérieuse nécessité » d'aider les pays du sud, puis de sciences politiques, c'est finalement dans la démarche historique qu'il va trouver sa voie. Car, comme il aime à le dire, « faute d'histoire, on se raconte des histoires et cela finit par faire des histoires ». « Le rapport à l'histoire est fondamental car il permet d'avoir du recul. Il faut distinguer ce qui relève de la tradition, donnant une représentation du passé, et de l'histoire. L'historien n'est pas là pour dire si Dieu existe ou pas, mais pour essayer de comprendre comment les gens ont cru et d'expliquer qu'on ne croit pas de la même manière selon les époques. Le questionnement est au cœur de ma démarche académique. Le contraire de la connaissance, ce n'est pas l'ignorance, mais la certitude. Quand vous n'avez que des certitudes, elles peuvent devenir très dangereuses. »

DISTANCE CRITIQUE

Rachid Benzine se consacre à une approche historico-critique du Coran en replaçant ce texte dans le contexte de la société qui l'a inspiré. C'est en effet son époque qui confère à un écrit une épaisseur humaine, historique, culturelle. Lorsque Mahomet s'adresse à ses coreligionnaires, il le fait dans une langue que tout le monde comprend, il parle à un imaginaire commun, fait appel à des représentations partagées par tous. « *Le Coran a croisé d'autres géographies, d'autres cultures, d'autres hommes qui l'ont fait parler différemment. Je dis toujours qu'il est "enceint" de nouvelles interprétations. Il s'agit donc de s'inscrire dans une tradition, tout en étant capable de la renouveler.* »

Mais cette démarche est mal comprise par certains croyants qui pensent que toucher au texte sacré en l'analysant peut fragiliser leur foi devenue très identitaire. « *Il s'agit d'accompagner les croyants avec une distance critique, en disant que la foi en sortira grandie pour ceux qui le souhaitent. Ce travail est libérateur, il permet d'avoir du recul vis-à-vis de croyances qui menacent de devenir folles. Une religion qui ne se prête pas à la critique peut s'avérer liberticide et aliéner l'esprit des individus, au lieu de participer à leur émancipation.* »

ILLUSOIRE RETOUR AU PASSÉ

« *Revenir aux origines est totalement absurde, poursuit le chercheur. Cette idée est liée à celle de pureté, qu'avant c'était mieux. On la trouve chez les fondamentalistes et les populistes. Cela traduit, chez eux, un manque de confiance dans le présent et aussi dans un avenir qu'ils ont du mal à appréhender d'un point de vue positif, dans sa capacité à changer le monde. Pour eux, il vaut mieux revenir à un passé qui est illusoire puisqu'il est toujours reconstruit à partir des enjeux présents et est extrêmement éloigné de celui qu'ils se représentent.* »

Pour faire comprendre cela, et ainsi lutter contre tous les fondamentalismes, Rachid Benzine donne des cours et des conférences, en France et en Belgique, mais aussi dans le monde arabe où les crispations identitaires sont moins fortes. Et il écrit des livres, principalement des essais, comme *Le Coran expliqué aux jeunes* (2016) ou, avec le réalisateur et auteur dramatique belge Ismaël Saidi, *Finalement, il y a quoi dans le Coran ?* (2017). « *Ce sont des boîtes à outils pour permettre aux jeunes de penser une islamité qui soit en harmonie avec la société et les émancipe.* »

Et depuis quelques années, il écrit aussi des textes de fiction. Il est l'auteur de deux pièces de théâtre créées à Liège, *Nour, pourquoi n'ai-je rien vu venir ?*, un dialogue entre un père et sa fille radicalisée, et *Pour en finir avec la question musulmane*. Et il vient de publier un court roman qui se passe à Schaerbeek, *Ainsi parlait ma mère*, regard poignant porté par un homme de cinquante ans sur sa mère mourante. « *La littérature est une rhétorique du sensible au service du sens, observe-t-il. Savoir raconter est important, car cela permet de rendre compte de mémoires, de rejoindre l'universel. Sans histoires, on se retrouve face à un silence qui produit de la colère.* » ■



Rachid BENZINE, *Ainsi parlait ma mère*, Paris, Seuil, 2020. Prix : 13€. Via L'appel : - 5% = 12,35€.



© Adelin DELTENRE

UN ENDROIT MAGIQUE.
Mais aussi au centre d'une vision novatrice de la vie actuelle.

« **B**ienvenue à la Villa 1900 ! Je m'appelle Walter. Je suis le maître d'hôtel. » En habit queue-de-pie et haut de forme, le majordome s'incline devant ses hôtes. « Entrez, je vais vous faire visiter les lieux. Comme vous l'aurez vu, nous sommes ici à la ruelle des Villas. L'annexe d'une petite rue de Waulsort, qui a connu son heure de gloire il y a un peu plus d'un siècle, quand artistes, riches bourgeois et aristocrates ont choisi d'y installer leur endroit de villégiature. »

En bord d'une Meuse sauvage flanquée de falaises, à deux pas de la frontière française, Waulsort séduira les vacanciers dès que le train y fera arrêt. Au tournant du XX^e siècle, le lieu devient ainsi "la Riviera de la Haute-Meuse". Hôtels et palaces y poussent comme des petits pains. Tout comme des villas de style mosan, caractérisées par leur soubassement en pierre, leurs croisillons en brique et leurs caves à hauteur de chaussée les protégeant des inondations.

Aujourd'hui, l'âge d'or des années 1930-1960 a disparu. De rares hôtels ont été reconvertis. D'autres sont en ruine. Le dernier, le Grand Hôtel Régnier, bâti en 1904, a fermé après la crue de 1995. Il menaçait de s'effondrer. Sa démolition a enfin débüté.

CHANGEMENT DE VIE

De la terrasse en bois blanc sculpté de la Villa 1900, on aperçoit (trop) bien l'arrière de ce qui reste de l'hôtel. « Mais, côté villas, l'état de conservation n'est pas meilleur ! Beaucoup sont aussi tombées à l'abandon », précise Walter, ou plutôt Olivier Gebka, pour l'appeler par son vrai nom. Car, bien sûr, la Villa 1900 n'a pas de réel majordome, n'est plus une maison de maître et, lors de sa construction en 1902, s'appelait *Roc Meuse*. Mais cette bâtisse est plus que jamais en vie car, depuis 2014, elle est au centre d'un projet social, culturel et écologique peu ordinaire voulu par le pianiste Adelin Deltenre et son épouse Diane Olivier, coach et formatrice.

« En 2013, nous avons voulu changer de vie. Jusque-là, nous étions pris par nos activités, nos affaires... Nous avons alors décidé de prendre deux ans de réflexion et de préparation pour construire autre chose que du commercial. En cherchant à associer à ce que nous pouvions faire les mots durable, équitable, écologique, social, cohérence, local, insertion, bienveillance, décroissance, transition... C'est ainsi que nous sommes arrivés à Waulsort. »

Adelin a été pianiste, compositeur et professeur de piano. Enfant, il sera considéré comme un petit prodige de l'académie d'Anderlecht. Après un Premier prix au conservatoire, il écrira la musique de plusieurs films, donnera des cours de musique en japonais pour Yamaha, deviendra accordeur réputé et ouvrira un magasin de pianos à Bruxelles, boulevard Anspach. Il le déménagera ensuite dans le Brabant wallon, autour d'une petite salle de spectacles et d'un "marché" du piano, qui deviendra ensuite un festival. Diane, elle, a exercé une vingtaine de métiers dans le coaching et la formation en réinsertion professionnelle.

UN PROJET COLLECTIF

En promenade à Waulsort, ils se trouvent un nouveau logement. Mais, dans une petite rue piétonne, ils tombent surtout amoureux de ce qui deviendra la Villa 1900, afin d'y organiser tout ce dont ils rêvent. « Pas comme une activité à nous, mais dans le cadre d'un projet, quelque chose de collectif. » La bâtisse n'est pas en bon état. Les héritiers de ses derniers occupants ne s'en sont pas préoccupés. Ainsi vient l'idée de fonder une coopérative sociale, de nature villageoise, aux activités multiples, dont le cœur serait la villa. C'est le Projet NOW, pour Nouvelles Opportunités Wallonnes.

« Nous avons tout nettoyé, décrit Olivier Gebka, qui se souvient des mois de travail acharné : les carrelages, le linoléum de la salle à manger, les cimaises, les plafonds, les fenêtres à croisillons, les radiateurs en fonte, les portes vitrées à volutes Art nouveau... » La décoration a aussi été refaite dans l'esprit

Une seconde vie au service de la solidarité

LA VILLA QUI REMONTE LE TEMPS

Frédéric ANTOINE

Sur les bords de la Haute-Meuse, une villa Belle Époque retrouve toute sa jeunesse dans le cadre d'un projet coopératif qui se veut à la fois social et culturel. Sa visite en vaut la peine.

de l'époque, des meubles aux lustres et du papier peint aux napperons. « *Nous sommes contents du résultat. Même si beaucoup reste encore à réaliser. La toiture, par exemple, doit être refaite. Mais nous n'avons pas les moyens de la remettre à neuf.* »

DE 1900 À 2020

La Villa a ouvert fin 2014, en se centrant sur l'accueil et la restauration comme au temps jadis. Sa brasserie propose des produits locaux avec vaisselle, couverts, nappes et serviettes d'époque. « *Aux beaux jours, la terrasse ne désemplit pas*, continue Olivier Gebka en guidant ses visiteurs. *On s'y croirait il y a cent ans. Nos prix sont très démocratiques. Notre clientèle est surtout composée de touristes flamands et hollandais. Nul n'est prophète en sa région...* » Diane s'est mise aux fourneaux, en costume d'époque, et teste des plats originaux. « *Notre cuisine s'appuie entièrement sur les valeurs de notre projet : relocalisation de l'économie, écologie, agriculture paysanne et naturelle, zéro déchet, équité, retour à l'essentiel.* »

Elle n'est pas seule à s'activer en cuisine. La coopérative sociale a en effet aussi comme objectif « *l'insertion socioprofessionnelle de demandeurs d'emploi difficiles à placer et, d'une façon plus générale, le développement d'emplois locaux et de qualité* ». En contrat avec le Forem, elle accueille des chômeurs et leur prodigue une formation.

« *Nous voici au sous-sol. Jadis, la buanderie et la cuisine. Les plats étaient acheminés par monte-charge. Le lieu a été transformé en magasin. C'est notre "alimenterie" locale, notre magasin de produits bio, car nous sommes aussi une coopérative alimentaire. Maintenant, veuillez me suivre aux étages...* » Par l'escalier monumental, on accède aux pièces réaménagées dans un décor d'époque, dont une chambre et sa salle de bain restaurées pour y loger des hôtes. Le premier étage comprend aussi un petit musée dédié à l'histoire locale, le *Waulsortium*. Au-dessus, la coopérative a créé un espace d'*escape game* qu'elle pense comme un jeu de piste destiné à réussir à entrer dans la maison.

MODÈLE COOPÉRATIF

Seule Diane est pour l'instant rémunérée par la coopérative. Les premiers projets, qui envisageaient d'engager plusieurs personnes, ont dû être revus à la baisse, ou réaménagés. Bien ancré dans le village, NOW compte une cinquantaine de coopérateurs dont des fondateurs, des « engagés » et des « villageois », bénéficiant d'avantages lors d'activités.

« *Pour finir, voici donc le salon, avec son immense piano à queue. Devinez-vous la raison de sa présence ?* », demande Walter. Il désigne alors Adelin Deltenre, qui y propose fréquemment des concerts auxquels il invite ses amis musiciens, comme Charles Loos. Il y a même déménagé son festival de piano *Touches-Atout*, dont la prochaine édition aura lieu du 9 au 11 octobre. En fin de visite, Adelin se met quelques minutes au clavier. De son côté, Walter invite les visiteurs à tester une consommation bio. À la Villa 1900, la vie ne s'arrête jamais. ■

Femmes & hommes

ÉRIC DE BEUKELAER.

À partir du 1^{er} septembre, ce chanoine deviendra vicaire général (c'est-à-dire le 'numéro deux') de l'évêché de Liège. L'abbé Borras, qui exerçait la fonction depuis 19 ans, a présenté sa démission.

BHASHA MUKHERJEE.

Miss Angleterre 2019 et médecin de formation, elle va revenir à l'hôpital pour prêter main-forte au personnel soignant qui lutte contre le coronavirus.



HENRI TINCQ.

Parmi les trop nombreuses victimes du covid-19, on relèvera la disparition de cet ancien journaliste politique du quotidien français *La Croix*, devenu jusqu'en 2008 chroniqueur religieux au *Monde*. Catholique convaincu, il avait admiré le pape Jean Paul II avant de dénoncer la dérive droitière du catholicisme.

SOCRATES VILLEGAS.

Cet évêque philippin demande à ses ouailles de « s'abstenir d'applaudissements inappropriés » pendant les offices religieux. Il estime qu'ils peuvent faire passer à côté du vrai sens de la liturgie.

OLIVIER DE SCHUTTER.

Rapporteur spécial sur le droit à l'alimentation dans le contexte de la crise financière de 2008, ce Belge est, depuis le 1^{er} mai, rapporteur spécial de l'Onu sur l'extrême pauvreté et les droits humains.

A portrait of Vincent Flamand, a middle-aged man with short grey hair and round glasses, smiling slightly. He is wearing a dark blue ribbed sweater over a blue collared shirt. The background consists of a tree with bright yellow flowers.

Interview : Gérard HAYOIS

Enseignant, écrivain, Vincent Flamand, 48 ans, a été prêtre catholique de 2002 à 2008. Toujours passionné par les questions de Dieu et du christianisme, il propose dans son dernier ouvrage, *Quand Dieu s'efface...*, son expérience et sa réflexion hors des sentiers balisés.

Vincent FLAMAND

« AU DÉPART,

LE CHRISTIANISME EST UNE SUBVERSION »

— **La question de Dieu, qui est au cœur de votre livre, vous anime depuis longtemps ?**

— Depuis presque toujours. J'ai hérité de cette question vécue comme une référence potentiellement vitale ou destructrice. Elle vient de mon terreau familial. Ma mère avait un rapport au christianisme et à l'Église très prégnant, mais douloureux. Elle avait une quête infinie de Dieu qu'elle avait pourtant rejeté, tant elle avait été culpabilisée par certains discours. J'ai hérité de cette ambivalence et, au fur et à mesure de mon parcours, cette question de Dieu comme sens ultime de l'existence et possibilité d'une liberté inouïe est restée toujours présente chez moi.

— **Dans le livre, votre rapport au christianisme n'est pas abordé d'un point de vue théorique, mais personnel, intime...**

— On peut parler du christianisme comme d'un objet théorique, en faire une thèse universitaire à distance, éventuellement critique. J'en parle plutôt comme un corps à corps en résonance avec ma vie. Pas de manière dégagée. Bien sûr, je lis et réfléchis à son sujet, mais je suis concerné fondamentalement par la question.

— **Votre histoire est déterminante ?**

— Oui, j'ai des souvenirs très profonds de mon enfance à l'école. En entendant la passion du Christ, par exemple, je ne thématissais pas, mais je ressentais quelque chose de violent. Je vivais une sorte d'identification. Plus tard, je suis devenu plus rebelle, plus critique. J'ai traversé des refus, sans que la question soit évacuée définitivement. Elle a repris place en moi. Mes études de philosophie m'ont permis d'aborder les grandes questions existentielles. Cela a été vital. J'en ai retenu la nécessité du questionnement radical.

— **Pourquoi avez-vous voulu devenir prêtre ?**

— J'étais toujours en recherche et de manière quasi désespérée. J'avais en moi une soif que rien ne pouvait apaiser. J'avais l'impression que mon existence était absurde, quoi que je fasse. Ce désir de sens était profondément douloureux et m'a amené à toutes sortes d'errances, notamment

dans l'alcool. Une amie m'a alors suggéré que si j'avais en moi ce désir, il était suscité par quelqu'un, et je me suis posé la question : qui

« La parole qui me touche est celle qui ne juge pas. »

est celui qui désire rencontrer mon désir ? J'ai voulu alors répondre à cette tendresse infinie, devenir témoin de cet amour inconditionnel ressenti, et, à l'époque, la manière d'y arriver était de devenir prêtre. Cela s'est imposé à moi. Il y a eu comme un retournement. Il m'a paru que cette tendresse n'était pas absurde, mais la trace d'un chemin d'amour infini. Mais j'ignorais ce que prêtre de l'Église

catholique voulait dire.

— **Aviez-vous besoin d'un cadre et d'une soumission consentie à un certain ordre qui permet, peut-être paradoxalement, une forme différente de liberté ?**

— Oui, j'ai toujours été soumis à la grande angoisse de ne pas avoir de limites. J'ai recherché très clairement dans l'Église catholique un cadre et une certaine autorité. Je suis très heureux de les avoir trouvés. C'est pourquoi je n'ai aucune rancune envers l'Église, je suis même plein de gratitude. Je n'ai pas de grief. Ce cadre m'a permis de me structurer et de prendre la liberté de la quitter. Je pense aussi que j'ai, quelque part, embrassé la voie cléricale pour échapper à ma mère. Pendant ces six ans de prêtrise, j'ai toujours eu une très grande liberté au sein de l'évêché de Liège. J'étais vicaire à mi-temps à Flémalle, dans la banlieue rouge, dans des endroits très « rock and roll ». On était très lié à une pastorale qui visait à rejoindre les gens là où ils étaient, ailleurs que dans les dogmes et l'approche morale. Malgré cela, j'ai senti que l'identité presbytérale devenait absolument étouffante pour moi. Je l'ai quittée avec le sentiment d'un appel de la vie pour continuer à grandir ailleurs et autrement. Il me semblait que, pour les gens qui souhaitaient rencontrer un prêtre estampillé catholique, je ne convenais plus.

— **Aujourd'hui, qui est Dieu pour vous ?**

— Ma voie d'accès depuis toujours à cette question est de répondre que je ne sais pas. Je préfère ôter toutes ces images de Dieu comme une puissance fantasmée ou une force anonyme qui me pousserait dans une sorte de dépassement permanent de mes limites. Ces deux images sont pour moi plombées. Ce qui m'est apparu parfois, fugacement, est la présence de quelqu'un, une singularité porteuse d'une tendresse absolument infinie et sans jugement, toujours fidèle à tous, quoi qu'il advienne. Cet amour inconditionnel ne me demande pas de renoncer à l'être humain que je suis, mais, au contraire, de devenir de plus en plus singulier, de me juger de moins en moins, d'accepter d'être le pauvre type avec mes limites et mes errances. Je vis cette expérience spirituelle comme un appel, une ouverture à plus de liberté, d'humour, de tendresse. Quelque chose de léger, d'assez pétillant et qui vient brièvement m'apaiser. Pas une chose qui fige, rigidifie.

— **Vous avez aussi fait des études de théologie, mais vous n'aimez pas les affirmations péremptives...**

— Dès que je me trouve dans des cénacles qui « affirment », je me sens mal à l'aise. Que ce soit dans des cénacles chrétiens qui parlent de Dieu comme quelqu'un qu'ils connaissent parfaitement ou dans des cénacles athées qui affirment catégoriquement que Dieu n'existe pas. Je me

sens à l'aise avec des gens qui sont dans le balbutiement à propos de Dieu.

— On ne peut pas parler du christianisme sans la personne de Jésus, de ce qu'il a dit et fait ?

— Il reste, pour moi, la personne historique de référence, le maître spirituel, la figure inspirante. Et en même temps, je ne le considère pas comme quelqu'un qui aurait répondu

à tout et qu'il faudrait imiter en tout. Par contre, oui, le dynamisme qui l'a mobilisé m'intéresse ; la tendresse dont il a fait preuve m'inspire ; le mouvement intime qui l'a animé me touche. Mais il est parfois fétichisé. Je ne suis pas amoureux de Jésus,

mais profondément inspiré par l'amour dont il témoigne. C'est différent. J'aime cette façon d'être inclassable et de rencontrer les gens de manière personnelle, profonde, et aussi tout ce qui touche son rapport au vide. Je pense à ce cri : « Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »

— Vous vous dites croyant agnostique. Vous assumez l'étiquette de chrétien ?

— Je n'ai pas de problème avec les étiquettes, tant qu'elles n'enferment pas. Je dirais que je suis d'inspiration chrétienne. Je pense à la phrase de l'Évangile : « *À qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle.* » Il y a quelque chose de cela en moi, ce qui ne veut pas dire que je veux m'enfermer dans une certitude. Être d'inspiration chrétienne me laisse toute la latitude d'être aussi inspiré par d'autres gens venus d'ailleurs.

— Il vous semble important de faire partie, d'une manière ou l'autre, d'une communauté spirituelle ?

— Personnellement, je ne suis plus tellement lié à une communauté chrétienne visible. Je crois néanmoins profondément à la notion de peuple, une notion biblique, ou d'Église au sens de gens qui cherchent à vivre de ce mouvement-là. J'ai plus de mal avec les institutions, même si j'en reconnais et comprends la nécessité pour d'autres. Je reste un être assez sauvage et solitaire. J'ai besoin d'une communauté à distance avec des amis, même éloignés, avec qui je partage des préoccupations et sensibilités communes.

— Vous êtes marié, père de deux enfants. Que voulez-vous leur transmettre de cet héritage chrétien ?

— Notre pratique religieuse est quasi nulle parce que nous n'y trouvons plus de nourriture, mais nous parlons de ces questions avec nos enfants. Ce qui nous anime est transmis ainsi, et cela les intéresse. Ils posent des questions, un dialogue se crée, et ils sentent que nous restons animés par cela.

— Il y a des gens envers qui vous êtes reconnaissants ?

— Je suis extrêmement reconnaissant envers beaucoup de gens. Cela fait partie des grâces de ma vie. J'ai toujours eu la chance de rencontrer des personnes inspirantes qui ont cru en moi bien plus que je ne croyais en moi, que ce soit dans le milieu punk que j'ai fréquenté jeune, dans l'Église, dans l'enseignement. Dans l'histoire de la grande mystique et de la littérature, j'ai aussi des "amis" qui m'accompagnent, des écrivains, des philosophes. Une

personne comme Thérèse de Lisieux est comme une vieille copine, très loin de l'image mièvre qui en est donnée. C'est une figure que je vois comme celle d'un amour inconditionnel, mais qui passe par la détresse, et cela me bouleverse encore aujourd'hui. Maître Eckhart, le pasteur Bonhoeffer, Etty Hillesum, Maurice Bellet ou Maurice Zundel m'ont aussi aidé à me structurer. Et puis des tas de gens inconnus m'ont donné le goût de la vie, du mystère, de la philosophie, m'ont révélé à moi-même. Je crois qu'on ne naît pas à la vie tout seul.

— On ne peut parler de spiritualité sans parler du corps...

— Le corps, c'est le grand mystère, le grand refoulé de la tradition chrétienne, le lieu qui résiste à tous les grands discours des nobles âmes. Les grandes théories, les grands élans s'arrêtent, Dieu merci, souvent aux pulsions du corps, et il faut en tenir compte.

— Vous êtes professeur d'anthropologie, de religion et de philosophie dans une école normale. Qu'essayez-vous de transmettre ?

— J'essaie de rendre audible cette tradition chrétienne qui, pour les étudiants, paraît lointaine ou même absurde. J'essaie de leur donner un certain nombre de clefs pour qu'ils puissent comprendre le sens profond du christianisme de façon critique, intelligente, afin de les aider à penser leur vie de manière plus libre, plus complète. Il y a du boulot parce qu'ils ne savent plus rien de ces traditions-là, par rapport aux générations précédentes. Le christianisme, quoi qu'on en dise par ailleurs, est aussi lié à la subversion. Je dis à mes élèves en riant : vous n'aimez peut-être pas le christianisme parce que, pour vous, c'est de l'ordre ancien. Mais comprenez qu'au départ, il est une manière de contester tous les pouvoirs religieux et politiques de ce temps-là. L'image à méditer est celle d'un homme crucifié par ceux-ci, d'un Dieu proche de tous ceux qui sont à la marge, condamnés, jugés, malgré les affres et les errances de l'histoire du christianisme.

— Comment appréhendez-vous la vie ?

— Je ne dirais pas que la vie est belle, mais profondément passionnante. Je ne m'ennuie jamais. Même aux pires moments de mon existence où cela n'a pas été vraiment rose, au cœur de l'adversité, ce qui m'a sauvé, c'est qu'il restait quelque chose en moi du gamin émerveillé qui continue à trouver la vie intéressante et à chercher.

— Comment vivez-vous la pandémie actuelle ?

— On est d'abord dans l'inquiétude, bien sûr, pour soi et ses proches, et dans la compassion pour ceux qui sont atteints. Ce qui me frappe, est que, d'habitude, on est souvent débordé. Et maintenant, on a l'opportunité de réfléchir ensemble à ce qui nous étouffe dans cette vie frénétique. On a besoin de lien entre nous, mais aussi avec notre vie intérieure et avec l'imprévisible. On croyait le monde maîtrisable, planifié, mais on va devoir vivre avec cette imprévisibilité, cette conscience de ne pas tout savoir. On se demande ce qui nous arrive et c'est tragique, mais en même temps, on découvre des choses qu'on ne vivait plus. ■



Vincent FLAMAND, *Quand Dieu s'efface...*, Namur, Éditions Fidélité, 2019. Prix : 12€. Via *L'appel* : - 5% = 11,40€.



L'universel des fêtes et des rites

DUCASSE AU TEMPLE BOUDDHISTE

Textes et photos : Frédéric ANTOINE
Photos additionnelles : Christine MASUY

Dans les pays d'ici, la kermesse ou la ducasse rappelle chaque année la consécration de l'église de la paroisse, et est l'occasion de folles festivités. De l'autre côté de la terre, il n'en est pas autrement. Au sud de la Thaïlande, le grand temple bouddhiste de Chalong est d'ordinaire un endroit de silence et de recueillement. Mais, une fois par an, il se transforme pendant une semaine en un lieu de fête semi-religieuse, aux rites fort proches de ceux que l'on vit en Occident...



SEMAINE DE FOIRE.

De son véritable nom Wat Chaiyathararam (wat signifiant temple), ce complexe religieux est le plus grand des vingt-neuf de la presqu'île de Phuket. Il a été fondé sous le règne du roi Rama II (1809-1824). Depuis 1933, tous les ans aux alentours du Nouvel An chinois, les moines ouvrent gratuitement leur propriété pendant une semaine à de grandes festivités qui, à l'origine, permettaient aux agriculteurs locaux de célébrer la fin des moissons. Aujourd'hui, la foire est l'occasion d'un rapprochement entre religieux et croyants.



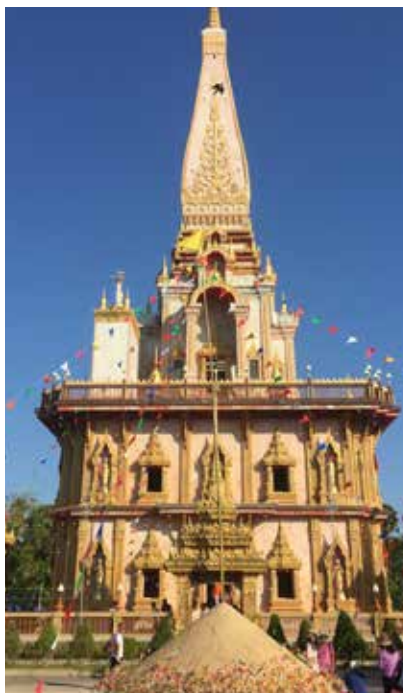
OFFRANDES AU BOUDDHA.

Des milliers de familles de toute la région viennent à Wat Chalong en grand nombre, de l'après-midi à la nuit tombée. Beaucoup s'y rendent pour s'amuser. Mais rares sont ceux qui n'en profitent pas pour rendre hommage au Bouddha et prier, en allumant des bougies, ou en offrant de l'encens et des fleurs de lotus. Pour coïncider avec les heures d'affluence, les moines ouvrent à cette occasion les salles du temple principal jusque tard dans la nuit.



SAINTS MOINES.

Dans le Viharn, les bouddhistes apposent de petits morceaux de feuille d'or sur les statues des moines les plus saints. Deux d'entre eux sont vénérés pour leurs pouvoirs de guérison : Luang Pho Cham et Luang Pho Chuang. Au XIX^e siècle, ils s'étaient distingués par leurs connaissances en phytothérapie et pour avoir réussi à calmer les esprits lors d'une rébellion des ouvriers thaïs contre les Chinois, qui les exploitaient dans les mines d'étain de la région.



DRAPELETS D'AUMÔNE.

L'autre édifice remarquable est le stupa (ou Chedi), une construction en forme de tour conique de soixante mètres de haut, achevée il y a une vingtaine d'années, dont chaque partie représente un des cinq éléments composant l'univers. Lors de la foire, devant l'entrée, des pyramides de sable rappellent le coût des travaux de construction et d'entretien du bâtiment. Les pèlerins peuvent y contribuer financièrement et plantent alors dans le sable de petits drapeaux de couleurs.



RELIQUAIRE.

Dans tout le stupa, des fresques illustrent des épisodes du Jata, l'histoire des vies antérieures du Bouddha. Au sommet, une vitrine abrite une relique sacrée : un fragment d'un de ses os. Devant lui, on peut y exprimer un vœu.



SOUVENIRS.

Les pèlerins peuvent terminer leurs dévotions par un passage à l'un des cinq comptoirs d'une grande baraque couverte, spécialement aménagée pendant la foire. Des délégués du monastère y vendent de très nombreux talismans, médailles, amulettes et petites statuets fabriqués dans le temple et bénis par les moines. Les plus appréciées représentant Luang Por Tuat et Luang Por Chem, les deux célèbres moines du monastère au XIX^e siècle



À LA KERMESSE.

La foire n'en serait pas une sans ses manèges pour enfants, qui n'ont ici rien des folles attractions occidentales, ni sans ses prestations de musique folklorique et de danses thaïes ou ses spectacles de marionnettes. Mais la particularité de Chalong provient surtout des centaines de commerçants qui réservent bien à l'avance autour des temples un emplacement gratuit. Et si possible à l'ombre. Une des spécialités locales est l'orchidée. Cependant, la plupart des visiteurs viennent plutôt pour la nourriture de rue. Traditionnelle et populaire, elle est là sous tous ses goûts : des légumes aux desserts, en passant par tous les plats chauds inimaginables. Sans oublier les insectes frits sans lesquels la foire au temple serait impensable.

« ... et il vous donnera un autre Défenseur. » (Jean 14, 16)

L'AVOCAT

DES CONFINÉS

Gabriel RINGLET



Le premier avocat, Jésus, nomme son successeur, avec charge de venir à notre secours, surtout quand nous sommes mal embarqués.

Il s'appelle Sébastien et se trouve en prison pour un long moment. Il lui arrive d'ouvrir l'Évangile, mais il bute sur le mot « Père », et plus encore sur « l'amour du Père ». Il confie dans une lettre : « *On nous dit que tu es notre Père, mais de notre père d'ici-bas, nous ne savons rien que l'absence ou l'indifférence ou la violence quand il rentre bourré. (...) On nous parle de ton nom qui est amour, mais où est l'amour dans notre monde de flics, de juges et de matons, entre ces murs gris suintant de toute la souffrance accumulée depuis des jours et des jours... ?* »

Il s'appelle Jean-Marc et, dans sa cellule, il relit le psaume 102. Il supplie :

« *Seigneur, écoute ma prière, que mon cri d'homme emmuré parvienne jusqu'à Toi !*

Ne me cache pas ton visage dans ma solitude carcérale.

Les jours, les nuits, je te lance mes S.O.S.

Je t'en prie, fais-moi un signe.

J'ai la désagréable sensation que mon destin se consume à grands feux, que mes os bouillonnent comme de la lave en fusion, enfermé que je suis dans cet univers de béton.

Les humiliations, les offenses, sont monnaie courante au cœur de nos prisons, et ce sont souvent les plus faibles qui en perdent la raison. »

APPELÉ À CÔTÉ

Je relis lentement ces prières de détenus et j'entends sous ces mots plus écorchés encore en temps de coronavirus, la parole de Jésus : « *Moi, je prierai le Père, et il*

vous donnera un autre Défenseur qui sera pour toujours avec vous. » Ce fameux Défenseur, saint Jean l'appelle *Paraclet*, un mot grec qui veut dire *consoler*, ou mieux encore : « *Celui qui est appelé à côté.* » Le Paraclet, c'est vraiment l'avocat de la défense, un souffle au secours de notre respiration précaire, commente Jean Grosjean. Jésus s'en va, dit-il, mais pas sa respiration.

Il arrive qu'aujourd'hui encore, des avocats de la défense soient de vrais « *paraclets* », de vrais « *consoleurs* », surtout auprès de prisonniers confinés deux fois. Je pense à Réginald qui, depuis longtemps, accompagne et encourage en priorité celles et ceux qui sont les plus laminés. Mais j'admire aussi le travail d'Isabelle « *à l'écoute des âmes brisées* ». Psychanalyste et longtemps aumônier de prison, Isabelle Le Bourgeois raconte dans *Le Dieu des abîmes* les histoires de Loïc, Marie-Josèphe, Humberto, Marie-Thérèse, Titouan, Damien... qu'elle a rencontrés en cellule ou reçus dans son cabinet. Avec elles et avec eux, elle rejoint les lieux marécageux, les zones interdites, les silences de l'épouvante, là où le « Dieu des abîmes » pénètre nos enfers et se fait, lui aussi, l'avocat des plus confinés.

HEUREUSEMENT...

Ne sont-ce pas tous ces paraclets-là, tous ces « autres défenseurs », tous ces relais du « Souffle saint » qui permettent aux confinés des prisons d'aujourd'hui de tenir bon dans l'abîme ? Et qui encouragent Sébastien à poursuivre sa prière en cellule quand il ajoute :

« *Heureusement, il y a Mozart et Brel et Rimbaud. Tous ces hommes, ils ont pleuré, gueulé, chanté les notes les plus hautes malgré le mur de la médiocrité, l'impossible, la mort. (...)*

Heureusement, il y a la femme, malgré tout, la beauté, la tendresse, la patience de la femme, mais nous ne savons pas aimer, nous ne voulons pas aimer, nous avons peur d'aimer. (...)

Heureusement, il y a le Christ, le seul qui n'ait jamais triché. (...) Et peut-être qu'avec lui, avec lui seulement qui nous délivre du malin, nous pouvons dire dans un murmure : "Père, Père pardonne-nous d'avoir douté de l'amour." »

Heureusement, il y a Sébastien... ■

Isabelle LE BOURGEOIS, *Le Dieu des abîmes. À l'écoute des âmes brisées*, Paris, Albin Michel, 2020. Prix : 17,75€. Via L'appel : - 5% = 16,86€.

Lectures spirituelles



SOIN DE L'ÂME

Le « spiritual care » désigne ce souci de la dimension spirituelle dans l'accompagnement des personnes. Dans les deux volumes de cette collection du Réseau Santé, Soins et Spiritualités, les auteurs se préoccupent de l'accompagnement des malades. Si la pastorale classique confiait cette tâche à des aumôniers « spécialistes » du sens et des rites qui accompagnaient les étapes importantes de la vie, c'est désormais tous les acteurs de la santé qui doivent se sentir concernés par cette approche plus sécularisée. Le premier tome propose une approche didactique des concepts. Le second donne la parole à des acteurs de terrain. (J.G.)

Spiritual Care (I et II), Montpellier, Sauramps Médical, 2018. Tome I. Prix : 19,70€. Via *L'appel* : - 5% = 18,72€. Tome II. Prix : 17,40€. Via *L'appel* : - 5% = 16,53€.



CONTRE LE FANATISME

Issue de la minorité catholique dans la République islamique du Pakistan, Asia Bibi a été condamnée à mort en 2010 pour avoir bu de l'eau d'un puits réservé aux musulmans. Acquittée et exfiltrée de prison en 2018, elle est partie se cacher avec sa famille au Canada, où elle est encore menacée de mort et a demandé le statut de réfugiée politique. Avec la journaliste qui a défendu sa cause jusqu'à susciter des manières de réagir différentes des papes Benoît VI et François, Asia témoigne de ses humiliations et souffrances, mais aussi de sa foi et de son souci pour les victimes du fanatisme religieux, musulmans compris. (J.Bd.)

Asia BIBI, avec Anne-Sophie TOLLET, *Enfin libre*, Monaco, Éditions du Rocher, 2020. Prix : 18,70€. Via *L'appel* : - 5% = 17,77€.

TOUT SUR SATAN

En tant qu'exorciste, l'auteur de ce livre met son expérience et ses connaissances au service du lecteur et examine la problématique de l'existence de Satan. En partant de la bible, il précise les concepts qui entourent cette créature céleste. Est-elle une personne ? Quel est son nom ? Est-elle présente dans la vie ? Est-elle puissante ? Qu'est-ce qu'un exorcisme aujourd'hui ? Comment se déroule-t-il ? Comme toujours dans cette petite collection « Que penser de... ? », le langage est clair, accessible, précis et permettra au lecteur d'avoir une idée correcte de ce que la foi catholique propose au sujet de ce symbole du mal. (B.H.)

Jean-Pascal DULOISY, *Que penser de Satan ?*, Namur, Fidélité, 2019. Prix : 9,50€. Via *L'appel* : - 5% = 9,03€.



POÉSIE DU QUOTIDIEN

« Sur mes proches, s'imposent les années. Je vais vers eux, de séniorie en hôpital. Dans mes parages s'éclipsent, l'un après l'autre, tant de visages aimés. J'entretiens leur mémoire, mais leur chaleur immédiate me fait cruellement défaut. » Puisées dans son nouveau recueil de courts textes poétiques, ces phrases de Colette Nys-Mazure résonnent douloureusement en ces moments pandémiques. Pour que naissent ces images chargées d'émotions, l'autrice est attentive à son quotidien : le camion des éboueurs, un oisillon échoué sur son paillason, un voyage en train, des visages captés... (M.P.)

Colette NYS-MAZURE, dessins de Camille NICOLLE, *Le jour coude-à-coude*, Noville-sur-Mehaigne, L'Esperluète, 2020. Prix : 14,50€. Via *L'appel* : - 5% = 13,78€.

SUIVRE SPINOZA

« J'ai pris grand soin de ne pas tourner en dérision les actions des hommes, de ne pas les déplorer, ni les maudire mais de les comprendre. » Cette phrase de Spinoza conduit directement au cœur de sa philosophie. Aidée par le commentaire clair et pédagogique de Pierre Ansay, celle-ci permet de découvrir qu'il faut bannir de la vie quotidienne toute forme de haine, malédiction et autres passions funestes, au profit de l'empathie et la compréhension qui ouvrira le chemin vers la joie de vivre avec autrui, en bonne intelligence et de manière apaisée. (B.H.)

Pierre ANSAY, *Le cœur de Spinoza : vivre sans haine*, Mons, Couleur livres, 2019. Prix : 15€. Via *L'appel* : - 5% = 14,25€.



UNE VIE BONNE

« On ne peut mener une bonne vie dans une mauvaise vie », affirmait en 1951 le philosophe allemand Theodor Adorno dans son ouvrage *Minima Moralia*, où il critiquait le capitalisme en tant que forme de vie. Détournant la formule, la philosophe Judith Butler se demande, elle, s'il est possible de mener une vie bonne dans une mauvaise vie, c'est-à-dire dans un temps où les existences humaines sont de plus en plus vulnérables. Pour cette penseuse féministe américaine, la réponse peut venir de la résistance des esprits et des corps. Cette publication est la version poche de l'exposé fait par J. Butler à la réception du prix Adorno, en 2012. (F.A.)

Judith BUTLER, *Qu'est-ce qu'une vie bonne ?*, Paris, Payot-Rivages, 2020. Prix : 7€. Via *L'appel* : - 5% = 6,65€.

La voie juive est celle des « nombreux chemins »

OUVRIR LE CHAMP

DES POSSIBLES

Floriane CHINSKY

Dr en Sociologie du Droit, rabbin à Judaïsme En Mouvement



Avec la fête de PessaH, la tradition juive renouvelle chaque année sa sortie d'Égypte qui invite à sortir de la dualité esclavage/liberté.

Tout avait bien commencé. Joseph était un héros de l'Égypte, Pharaon l'admirait et l'avait élevé au sommet du pouvoir. Sa famille avait été accueillie à bras ouverts. Mais brutalement, les Hébreux découvrent que Pharaon a un autre visage. Saisi par des attaques de crainte, il se retourne contre eux, les soumet, les oppresse, les rabaisse. Ils finissent par crier vers l'Éternel, qui les entend et s'apprête à les délivrer. Pharaon prend conscience qu'il va tout perdre, s'excuse, promet de les libérer, mais à dix reprises, son cœur s'endurcit, il rejette la faute sur eux, les accuse d'être « oisifs ».

Il faudra beaucoup de courage aux Hébreux pour quitter l'Égypte. Il leur faudra beaucoup d'aide, le Créateur du monde lui-même devra intervenir, les Égyptiens également devront prendre leurs responsabilités, faire pression sur Pharaon, partager des ressources avec les Hébreux pour leur permettre de fuir. L'histoire se terminera de façon dramatique : l'armée égyptienne les poursuivra... jusqu'au cœur même de la mer. Seule la mer refermée brutalement sur ces soldats mettra fin à la poursuite. Les enfants d'Israël seront enfin sauvés et se réjouiront, ainsi que la Torah l'enseigne. L'Éternel, pour sa part, sera dans la tristesse de ce si terrible « moindre mal », comme le raconte le *midrach*.

DOUBLE OPPRESSION

Avec la fête de PessaH, la tradition juive renouvelle chaque année sa sortie d'Égypte, *Mitsraïm* en hébreu, qui renvoie à l'étroitesse de vue. Cette limita-

tion entraîne une oppression et, de leur côté, les Hébreux expérimentent le *kotser rouaH*, le souffle court. L'Égypte est opprimée par ses conceptions étroites, les Hébreux le sont par un présent accablant. Pour notre part, nous vivons des tensions liées aux réalités du confinement, de la maladie, du deuil. Nous subissons également des pressions liées à nos visions du monde, nos craintes personnelles, nos phantasmes. Comment éviter les situations piégeantes et polarisées, comme celle du couple victime/oppresseur ?

Parfois, le prix de la dépoliarisation est élevé, mais mieux vaut une fin douloureuse qu'une continuation indéfinie de l'oppression. Le temps de la libération est lui aussi important. Il faudra dix plaies pour que la situation évolue et quarante ans dans le désert pour que les Hébreux réussissent à sortir du traumatisme subsistant. En ce qui nous concerne nous, Hébreux modernes, nous marquons cette continuité dans l'effort par un rituel simple et difficile à la fois : nous comptons littéralement chaque jour le nombre de jours écoulés depuis PessaH. Certains appellent cela la « méthode des petits pas », nous pouvons fixer de petites étapes, célébrer nos petites réussites, pour nous encourager et nous guider vers de plus grandes.

ÉLARGIR NOS CHOIX

Enfin, j'aimerais retenir de cette histoire une définition de l'oppression : l'esclavage (comme l'idolâtrie) consiste à avoir la « vision étroite », le « souffle court », à n'avoir pas d'espace de pensée ni d'alternatives d'action. La liberté au contraire (comme le réel « service de dieu ») se développe avec notre capacité de prendre du recul, d'envisager de nouvelles solutions, de ne pas nous soumettre aux « obligations ». À ne pas nous soumettre, à ne pas nous révolter, mais à choisir, réellement, et à endosser nos choix, à créer des alternatives éthiques, mêmes inhabituelles et corrosives.

Heinz von Foerster, penseur du système et cybernéticien, exprimait une position éthique très intéressante : « Dans chaque situation, fais en sorte d'augmenter le nombre des choix possibles. » Cette position est le contraire d'une polarisation relationnelle extrême dans un couple « oppresseur/victime » comme celui des Hébreux et des Égyptiens. Nous sommes censés éviter la révolte autant que la soumission et la perte identitaire, et rechercher l'étude, l'interrogation des textes, l'exploration des alternatives. ■

Pour bien vivre sa vie

UNE NOURRITURE

POUR L'ESPRIT

Hicham ABDEL GAWAD**Écrivain**

L'intérêt pour le corps a, aujourd'hui, remplacé celui pour l'esprit. Or ils ont l'un et l'autre besoin d'être entretenus.

Lors de ses conférences, le philosophe et physicien français Étienne Klein a souvent recours à un exemple pour illustrer le changement de paradigme qui caractérise nos sociétés modernes. Il fait remarquer que le message typique que l'on peut lire sur les paquets de cigarettes consiste à dire « fumer tue » ou « fumer est dangereux pour votre santé ». Or, il y a peut-être deux siècles de cela, le message typique que l'on aurait pu lire aurait plutôt été « fumer compromet le salut de votre âme ».

C'est que le passage dans la modernité a déplacé le curseur de nos préoccupations du spirituel vers le corporel. Ce n'est plus la parole du prêtre (ou du dignitaire d'une autre religion) qui incarne l'autorité de ce qu'il est bon de faire et ce qu'il l'est moins, mais la parole du scientifique, du médecin en l'occurrence, pour la consommation de tabac. On rappellera en ce sens que le sigle « scientifiquement prouvé » est un atout marketing, surtout pour les produits qui inspirent la méfiance. On rappellera aussi que ces produits ont souvent un rapport avec le corps (crèmes amincissantes ou rajeunissantes, pour ne citer qu'elles).

SOINS DU CORPS

Il faut saluer cette réhabilitation du corps après plusieurs siècles de répressions contre lui, toutes traditions religieuses confondues. Nous sommes désormais toutes et tous très attentifs à notre corps : ce que nous y introduisons par la nourriture, l'usage que nous en faisons par l'exercice physique et le travail et le soin que nous lui apportons. Néanmoins, on pourrait aussi déplorer une sorte de passage d'un extrême à l'autre. Qu'introduisons-nous dans notre

esprit ? Quel usage en faisons-nous ? Et quel soin lui apportons-nous ? A-t-on même vraiment conscience que notre esprit a des besoins analogues à ceux de notre corps ?

Il existe des provisions coraniques qui permettent de penser l'esprit dans les mêmes termes que la façon dont nous pensons le corps. On peut parler ainsi de *nourriture spirituelle* pour toute pratique, pensée ou forme méditative (la prière, pour ne citer que cela) qui entretient la santé de l'esprit. C'est en ce sens que plusieurs exégètes musulmans ont compris la fameuse « manne céleste » descendue par Dieu pour le peuple de Moïse, ainsi que la « table servie » descendue pour Jésus (dans la version coranique). Pour ces exégètes, il ne s'agit pas de nourriture terrestre que l'être humain est capable de se procurer tout seul (c'est d'ailleurs ce que dit Moïse dans le Coran en sourate 2 verset 61), mais de nourriture spirituelle, c'est-à-dire de ce qui alimente le lien entre l'être humain et Dieu.

JUNK FOOD SPIRITUELLE

C'est ainsi que j'avais pris l'habitude de présenter à mes élèves la question de l'esprit dans les termes du corps, c'est-à-dire de nécessité de le nourrir. Et tout comme pour le corps, les types de nourriture spirituelle sont diverses et variées. De ce fait, de même qu'il n'est pas sage de consommer n'importe quel aliment pour le corps, il n'est pas sage de consommer n'importe quelle nourriture pour l'esprit. Je leur présentais donc la pensée fondamentaliste, le rigorisme, le culte des apparences de la piété (que Jésus dans les évangiles compare d'ailleurs aux tombeaux blancs à l'extérieur, mais remplis de pourriture à l'intérieur) comme des formes de *junk food spirituelle* qui peuvent être très addictives, car le fondamentalisme et le dogmatisme sont (faussement) sécurisants.

Et comme toute *junk food* dont on devient accro, il peut être difficile de s'en séparer et d'en revenir. Il convient donc d'adopter une hygiène « alimentaire » de l'esprit dès les débuts de la vie spirituelle : s'habituer à se nourrir d'ouverture, de compassion et de culture de l'intérieur avant l'extérieur. Un esprit bien nourri, pour une vie bien vécue. ■

De la philo pour tous

UN POURQUOI ?
PEUT EN CACHER
UN AUTRE

Chantal BERHIN

« Pourquoi ? » Cette interrogation fondamentale est au centre de nombreux livres, cours d'initiation ou dossiers, et d'une panoplie d'activités destinées au plus grand nombre. Pour ne plus avoir à répondre : « Parce que. »

Jusqu'il y a un quart de siècle environ, les questions philosophiques ne sortaient guère des livres érudits ou des colloques entre spécialistes. La philosophie, comme matière, figure bien au programme des études secondaires en France, sans pour autant avoir franchi la barrière d'un certain milieu intellectuel. Et en Belgique, si la plupart des cursus universitaires comprennent un tel cours, il est généralement ciblé sur la matière principale étudiée : philo des sciences, de l'éducation, du sport...

Il semble que la vulgarisation de la démarche philosophique ait trouvé un amplificateur en 1991 grâce au phénomène éditorial *Le Monde de Sophie*. À moins que ce roman philosophique du Norvégien Jostein Gaarder, traduit en cinquante-quatre langues, dont le français en 1995, ait été la pointe émergée d'un processus né plusieurs années auparavant ? Il propose une introduction à la philosophie, à ses différents mouvements et à son évolution historique, à travers l'histoire de son héroïne, une adolescente de quatorze ans qui reçoit un jour une lettre où figure une seule question : « Qui es-tu ? » La suivante en pose une autre : « D'où vient le monde ? » Et ainsi de suite. Grâce à ce best-seller, la philo est descendue dans la rue. Mais sans doute plutôt dans les grandes avenues que dans les arrière-cours des cités.

MICKEY DEVANT LE FRIGO

Dans un livre intitulé *Pourquoi ? Une question pour découvrir le monde*, Philippe Huneman, philosophe des sciences et directeur de recherche au CNRS, distingue trois sens principaux à cette interrogation. Demander *pourquoi* ? consiste soit à interroger la cause d'un fait, la raison d'un comportement, soit à chercher l'élément déclencheur d'un événement, soit à comprendre le but poursuivi par une action (*Pour quoi faire ? Pour faire quoi ?*).

« En demandant pourquoi ? détaille-t-il, on peut attendre en réponse une cause, ou bien une raison pour croire quelque chose, ou enfin un motif, donc une raison d'agir. » Pourquoi suis-je sur terre ? Parce que mes parents m'ont conçu... Oui, mais pourquoi est-ce moi qui suis né·e et pas un·e autre ? Et s'ils ne s'étaient pas rencontrés, je ne serais jamais là pour en parler. Et maintenant que j'y suis,

pour quoi (en deux mots) suis-je en vie et pour quoi faire ? Quel sens, quelle direction et quelle signification ma vie va-t-elle prendre ? Tout le monde a déjà été entraîné dans ce vertige d'interrogations sans réponse.

Pourquoi Mickey a-t-il ouvert le frigo ? Pourquoi Oscar Pistorius est-il coupable du meurtre de sa compagne ? Pourquoi le tricératops a-t-il des cornes ? Pourquoi Napoléon a-t-il perdu à Waterloo ? À partir de questions parfois assez inattendues, l'auteur détricote les différents usages de ce terme et en propose une sorte de grammaire. Il ouvre une réflexion qui s'amorce, tantôt sur l'enchaînement des causes et des effets, tantôt sur le sens de la vie, avec des portées assez différentes selon le degré de sérieux des questions.

CIMENT DU MONDE

« Les occurrences de cette question, explique-t-il, vont du trivial au vertigineux, comme le Pourquoi pas moi ? (...), le Pourquoi, mon Dieu, m'as-tu abandonné ? que, selon la tradition, Jésus crucifié ne peut s'empêcher de laisser s'échapper, ou, plus métaphysique encore, Pourquoi donc suis-je moi et pas un autre ? ». Si cette interrogation est au cœur de l'existence, résume le philosophe, c'est « parce que la causalité est le ciment du monde, parce que sans pourquoi ? on pourrait difficilement rassembler les événements dont on fait l'expérience, et finalement, avoir du monde un vécu relativement cohérent ».

Destinées à un large public, de nombreuses approches viennent creuser ces interrogations existentielles. Des initiatives basées sur la philosophie avec les plus jeunes tiennent compte, par exemple, de leur curiosité naturelle. Comme les publications *Phileas & Autobule* qui « invitent les enfants à échanger, réfléchir et construire leur pensée à propos des grandes questions universelles ». Celles-ci sont considérées sérieusement et commencent le plus souvent par *Pourquoi ?* La réponse reçue amène ensuite une nouvelle question, ce qui peut s'avérer parfois épuisant pour les parents. D'autant qu'aujourd'hui, on ne répond plus « parce que c'est comme ça ! » ou « tais-toi et mange ! ».

À la fin des années soixante, les premières prises en compte de la soif éprouvée par les plus jeunes pour les questions



© Adobe Stock

CUEILLETTE AUX QUESTIONS.

L'important n'est pas le besoin de connaître la réponse... mais de s'interroger.

existentielles sont venues du Canada, avec Matthew Lipman, l'initiateur, le théoricien et le principal développeur de la philosophie pour les enfants. Le Belge Michel Desmedt, inspecteur de religion catholique et formateur à la pratique du questionnement philosophique, a été conquis par ces recherches éclairées par Michel Sasseville de l'Université Laval, au Québec. « *Les enfants ont les yeux grands ouverts, mais ils se referment à l'école, constate-t-il. Souvent, l'enseignant pose des questions et donne lui-même les réponses. Or, c'est la question qui est importante.* »

Au départ, la méthode a été conçue pour l'école, mais elle s'est rapidement élargie aux adultes, à des familles, jusque dans les résidences pour personnes âgées et au cœur des prisons. Dans sa pratique d'enseignement, Michel Desmedt a constaté un intérêt très réjouissant pour cette démarche, par exemple dans des classes de sixième ou septième professionnelle, un public a priori peu branché sur les questions réputées abstraites. « *Au lieu de déclarer que l'autre est un c**, a-t-il remarqué, ces élèves demandent maintenant : Qu'est-ce que tu cherches ? Pourquoi tu fais ça ? L'autre est considéré comme quelqu'un qui a droit au respect. C'est un apprentissage pratique de l'altérité.* »

CUEILLETTE AUX QUESTIONS

En Belgique, les Communautés de recherche philosophique (CRP) sont des lieux de questionnement basés sur le modèle pensé par Matthew Lipman. « *Les participants à ces ateliers philosophiques, observe Michel Desmedt, sont invités à formuler des questions. On va à la "cueillette*

aux questions". Une ou plusieurs de celles-ci sont ensuite choisies par les participants pour être le point de départ de la discussion.

Chacun est invité à exprimer son point de vue. On se heurte souvent à un besoin de connaître la réponse... Ce n'est pas le but, pourtant. À la

fin de la discussion, les participants échangent sur la manière dont ils ont perçu ce temps, sur ce qui a été utilisé comme moyens, arguments, exemples, etc., sur le caractère intéressant, abouti ou inabouti de la discussion. »

« Développer une pensée à la fois attentive, critique et créative. »

La démarche se distingue donc tant d'une tendance à vouloir transmettre la bonne réponse que de la prétention de connaître ce que l'on devrait finalement penser, croire ou savoir. « *Les ateliers de philosophie avec les enfants, résume le formateur, visent le développement d'une pensée à la fois attentive, critique et créative. Il s'agit de penser par et pour soi-même, grâce aux autres. Le sommet, c'est quand, à la fin d'un atelier, quelqu'un dit, après avoir entendu les autres : "J'ai dit ça, mais je pense autrement après".* » ■



Philippe HUNEMAN, *Pourquoi ? Une question pour découvrir le monde*, Paris, Autrement, 2020. Prix : 19,90. Via L'appel : -5% = 18,91€.

*Au-delà
du corps*



L'ENFANT ÉMOTIONNEL

Lorsqu'un adulte boude ou est pris de colères irraisonnées, est hyperémotif ou au contraire d'une froideur inébranlable, c'est qu'il n'est pas en paix avec son « enfant émotionnel ». C'est ce qu'a observé la psychothérapeute québécoise Marie Lise Labonté au fil de ses forma-

tions, élaborant la "méthode de libération des cuirasses". Dans ce livre, elle explique comment aller à la rencontre puis apprivoiser cet enfant intérieur blessé, pour mieux se connaître et vivre plus sereinement avec soi-même. (M.P.)

Marie Lise Labonté, *L'enfant émotionnel en nous*, Paris, Guy Trédaniel, 2020. Prix : 18€. Via L'appel : - 5% = 17,10€.

Sophie Creuz, une lectrice professionnelle

Christian MERVEILLE

À L'ÉCOUTE DU MURMURE *DES LIVRES*

Comme une bouteille jetée à la mer, chaque livre contient la fulgurance d'un cri qui a pris le temps de l'écriture. À la fois libraire et chroniqueuse en presse écrite et en radio, Sophie Creuz fait partie des relais indispensables pour que chaque lecteur puisse découvrir des textes capables de trouver un réel écho en lui.

A la librairie Graffiti, à Waterloo, les clients sont habitués aux petits mots écrits sur des billets accrochés à la couverture d'un grand nombre d'ouvrages. Ils sont là, semés comme des petits cailloux qui traceraient un chemin invisible et mystérieux à travers la forêt de livres qui poussent en ces lieux. Ces billets, c'est Sophie Creuz, une des libraires, qui les rédige soigneusement à la main. Sa calligraphie est reconnaissable entre toutes. Comme sa voix d'ailleurs, qu'on peut entendre tous les lundis à 8h45 au cours de la matinale de Musiq3. Et elle publie des chroniques enthousiastes le samedi dans *L'Écho*. Plusieurs facettes d'une même passion : celle de la littérature.

RÉVÉLATION LITTÉRAIRE

C'est à la rubrique théâtre d'un grand quotidien que Sophie Creuz a débuté comme journaliste culturelle. *« J'ai- mais cette forme de littérature incarnée, se souvient-elle. Il me semblait que j'avais besoin de ce truchement d'un comédien qui fait vivre les mots, qui habite le texte et fait prendre conscience de toutes les nuances d'une phrase. »* Et puis un jour, on lui propose de tenir la chronique littéraire. Elle accepte sans trop réfléchir et découvre alors l'immense étendue de la richesse des livres. Un univers qu'elle ne connaissait pas vraiment et qui devient alors *« une véritable révélation »*.

« Un livre, c'est une rencontre, un vrai dialogue avec quelqu'un qu'on ne connaît pas. Quelqu'un qui nous parle, nous ouvre des portes, nous révèle à nous-mêmes, nous emmène là où on ne savait même pas qu'on pouvait aller. J'aime les livres qui désarçonnent, qui obligent parfois à penser contre soi-même, qui remettent en question, qui mènent au-delà des préjugés, des visions étriquées et paternalistes. Un bon livre évite de rester sourd à l'essentiel. »

Quand elle parle des livres, Sophie Creuz le fait avec conviction et chaleur, avec la volonté de partager ses coups de cœur, ses découvertes. De mettre en lumière des œuvres qui resteraient inaperçues, à côté desquelles on pourrait passer sans les remarquer, qui sont pourtant des murmures chuchotant au lecteur *« des presque riens tellement essentiels »*. Être chroniqueuse littéraire consiste, pour elle, à *« organiser un relais entre un texte et un lecteur. Devenir une caisse de résonance. Établir le lien entre quelqu'un qui ignore encore qu'il va pouvoir aimer un livre et moi qui sais ce que ce livre peut lui apporter puisque j'ai déjà eu l'occasion de le lire et de l'apprécier. C'est une place vraiment privilégiée. J'essaie de jouer le rôle de passeur. Je ne veux pas imposer ma lecture ni donner mon propre sens à ce que j'ai lu. J'essaie juste d'ouvrir des portes, de donner envie d'aller voir. »*

JUSTE UNE LECTRICE

Et de déclarer aussitôt qu'elle n'a aucune formation particulière pour imposer quoi que ce soit, pour donner des leçons. Aucune vocation à être critique. *« Je ne me sens pas habilitée à critiquer. Déjà le mot est redoutable. Et à quel titre le ferais-je ? Non je suis juste une lectrice... »* Une lectrice éclairée, sans aucun doute ? *« Non, passionnée. J'aime les livres et j'ai envie de partager ma passion pour la littérature et tout ce qu'on peut y découvrir. »*

Elle a été récompensée par les prix Ex Libris décerné par les éditeurs et André Gaschet de l'Académie des lettres. *« Ce prix-là m'a fait plaisir parce que ce sont des écrivains qui me l'ont attribué. Comme le musicien qui joue les notes d'un autre, j'essaie d'être au plus près de la partition, de la sentir, de l'amplifier, de l'interpréter dans le bon sens du terme. C'est cela qu'ils ont reconnu. »*

« Il ne faut pas oublier que je suis aussi libraire, rappelle-t-elle. C'est un autre rôle, il faut être à l'écoute des désirs des lecteurs. Souvent, je conseille des livres que je n'ai pas lus ou que je n'ai pas nécessairement beaucoup aimés. Une personne est en train de me faire une demande. À moi, de trouver ce qui va lui plaire. Régulièrement, des clients reviennent en disant qu'ils ont adoré le livre que je leur ai conseillé. Ce livre pourtant je ne l'avais pas lu, mais je savais qu'il pouvait plaire à cette personne en particulier. »

Se découvrir au fil du temps meilleure lectrice en y apportant sa propre sensibilité, cheminer avec les lecteurs qui poussent la porte de la librairie... *« C'est un réel apprentissage que cette écoute des besoins des lecteurs et des lectrices, sourit-elle. Ce métier permet aussi de créer des liens en se disant que si un tel aime ce livre, celui-là l'aimera aussi parce qu'ils ont un peu la même sensibilité. Sans compter ce que chacun fait découvrir aux libraires que nous sommes. Être libraire, c'est faire circuler la parole, devenir une courroie de transmission. »*

COMMUNAUTÉ D'ESPRIT

Si elle aime avant tout se retrouver seule avec un livre - *« une solitude tellement riche »* -, Sophie Creuz anime aussi régulièrement des rencontres avec des auteurs, *« alimentant simplement la parole »*, précise-t-elle. Tout en prenant soin de poser les questions que chacun aurait envie de poser, de tenter de créer une communauté d'esprit entre le public et l'invité. *« En fait, j'allume juste la mèche. Ce que j'aime dans les rencontres, c'est la générosité des auteurs avec qui on peut parfois parler d'autres choses que de leurs propres livres. Dernièrement, avec l'un d'eux, on s'est mis à partager une admiration commune pour un autre auteur. Ce fut un grand bonheur car on sortait totalement d'une sorte de "service après-vente" pour entrer dans une vraie rencontre entre nous. On a eu du plaisir à dire tout ce qu'un livre pouvait apporter à deux lecteurs éblouis. Ce plaisir était communicatif et allait bien au-delà d'un livre particulier, pour nous entraîner dans une véritable rencontre humaine. »*

Passer un moment avec Sophie Creuz au milieu des livres permet de découvrir l'immensité de la littérature et son pouvoir de toucher l'intime de chaque lecteur par la simple connivence née entre lui et un texte. Le livre comme un lien mystérieux, un lieu de rencontre. Un regard neuf sur le monde. *« C'est le peintre Turner qui m'a aidée à regarder un coucher de soleil et à m'en faire découvrir toute la beauté. La littérature c'est pareil. Elle nous aide à voir ce qu'on ne voit pas, ce qui est caché derrière les choses. »* Cette petite lumière qui éclaire et accompagne au quotidien. ■

Librairie Graffiti, chaussée de Bruxelles 129-131, 1410 Waterloo.
www.librairiegraffiti.be/

Un engagement paysan et citoyen

TCHAK!

Jacques BRIARD

UNE REVUE QUI TRANCHE

« **A**ccès à la terre : la loi des plus forts. » C'est par ce slogan que se présente TCHAK ! La revue paysanne et citoyenne qui tranche, dont le premier numéro est sorti en février dernier. Ce nouveau mook montre « le chaînon manquant du chicon wallon, le truc pour bien démarrer son projet agricole et les cinq raisons de ne plus boire de Jupiler ». Son rédacteur en chef est Yves Raisiere, ancien responsable des pages d'informations nationales de *L'avenir*. Licencié l'an dernier par Nethys, l'actionnaire du groupe, il s'est vu décerner le prix du Journalisme par le Parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

En tant que membre de l'équipe du Collectif 5C qui rassemble vingt-cinq coopératives citoyennes commercialisant en circuit court, en Wallonie et à Bruxelles, Isabelle Delvaux, historienne de formation, participe à la promotion et à l'animation du magazine. « Tchak !, c'est le bruit du couteau claquant sur la planche à découper ou sur l'échal du boucher, explique-t-elle. Il est assumé, car il y a urgence. En effet, dans leur course au profit, les groupes agro-alimentaires, les industriels, la grande distribution et les spéculateurs ont mis à sac à la fois nos campagnes et notre alimen-

tation. TCHAK ! s'adresse donc à tout qui veut couper le cordon avec ces puissants acteurs en mettant en lumière leurs impacts négatifs sur la santé, le travail, l'environnement et la société. »

PRISE DE CONSCIENCE

« Ses fondateurs ont fait le choix d'une ligne éditoriale tranchante, poursuit-elle, avec un contenu à la fois qualitatif et indépendant, pour susciter la prise de conscience et faire comprendre les enjeux de l'agriculture et de l'alimentation. Au menu : de l'investigation, du décryptage, des reportages, du débat, des cartes blanches... Avec, comme objectif, de questionner l'industrialisation de la production, décrypter les modèles de production et de consommation de demain et raconter le foisonnement des initiatives. »

Sur cent douze pages aux contenus variés et riches en belles photos orientées vers la dimension humaine, le premier numéro reflète ces choix éditoriaux. Basée sur de nombreux témoignages, une enquête au long cours intitulée « Terres agricoles : de plus en plus d'exclus » traite en profondeur de la course aux primes et au rendement qui ont donné naissance aux méga-exploitations, désormais plus firmes que

fermes et pesant sur l'accès à la terre. Parmi les divers thèmes abordés dans l'enquête, figurent l'ingénierie fiscale « qui percole dans le monde agricole » ou le nouveau décret wallon sur le bail à ferme en vigueur depuis le 1^{er} janvier dernier et qui « détricote les droits des agriculteurs ». Et encore les sociétés de gestion « bientôt les maîtres du jeu ? » et les multiples usages de la terre - habitat, zones d'activités économiques, sapins de Noël, manèges... - qui impactent la surface agricole et les prix. On peut lire aussi les portraits de Philippe Genet, paysan à Macon (Chimay), rédigé à la première personne « afin de mettre mieux en lumière son témoignage », et de Cédric Saconne et de sa famille, maraîchers à Remicourt.

Une trentaine d'initiatives de productions agricoles et de consommations menées en Wallonie et à Bruxelles sont également présentées.

Une carte blanche, « Banques alimentaires ; une urgence à questionner », est signée Christine Mahy, secrétaire générale du Réseau wallon de lutte contre la pauvreté (RWLP). Et des experts commentent des dossiers à dimension internationale : les exportations de lait d'Europe en Afrique de l'Ouest, le plus grand brasseur mondial au départ de la Belgique.. Enfin,

Médias
&
Immédi@ts

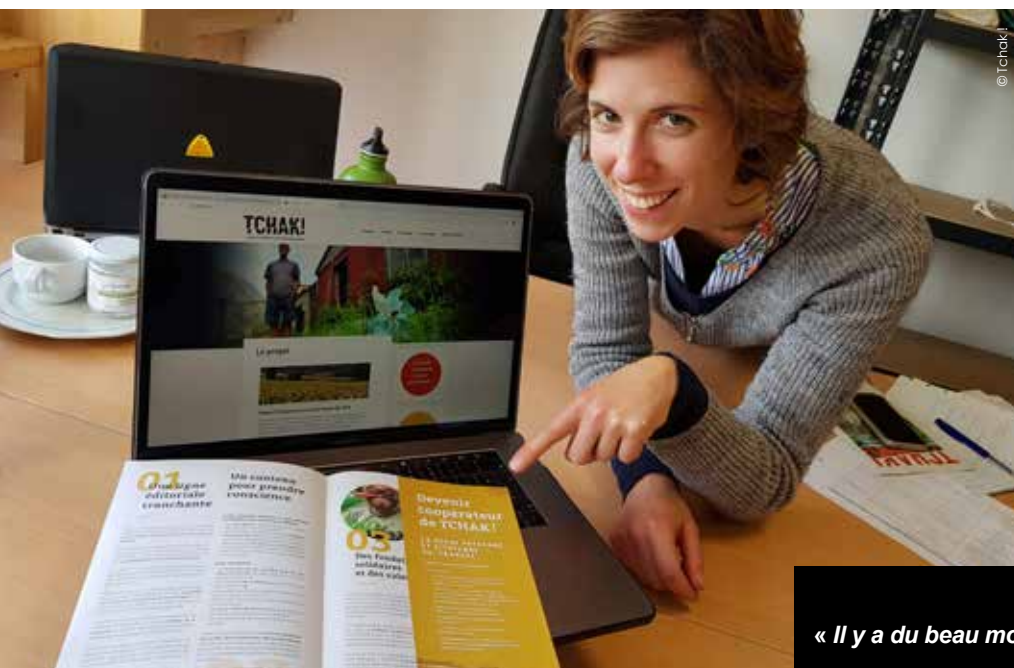
1945, FIN DE LA GUERRE

Il y a 75 ans, le 8 mai 1945, le III^e Reich capitulait. La II^e Guerre mondiale prenait fin. Pour commémorer l'événement, Arte propose le film de Fred Zinnemann *Tant qu'il y aura des hommes*, le 3/05. Puis deux documentaires allemands sur Berlin 1945 le 5/05. Et, pour finir, une soirée Volker Schlöndorff le lendemain, avec le film *Diplomatie* sur les péripéties de libération de Paris (Niels Arestrup et André Dussolier) et *Tambour battant*, un portrait du réalisateur.

LA NUIT D'OLIVIER

Depuis septembre, Olivier Delacroix n'anime plus les après-midis d'Europe 1 mais tient chaque soir pendant 2h30 une "libre antenne" avec les auditeurs. En cette période difficile, ce moment de confiance au milieu des angoisses de la nuit remplit un rôle encore plus essentiel, d'autant qu'il se prolonge dans un groupe de parole facebook. Europe 1 ayant arrêté sa diffusion en grandes ondes, on peut retrouver Olivier sur internet et en podcast.

▢ www.europe1.fr/emissions/La-libre-antenne
▢ www.facebook.com/groups/OlivierDelacroix/



Fruit d'un travail d'équipe appuyé par vingt-cinq organisations wallonnes et bruxelloises, le nouveau trimestriel TCHAK ! promeut l'agriculture paysanne et de nouveaux modes de consommation.

ISABELLE DELVAUX.

« Il y a du beau monde autour du berceau de Tchak ! »

le bref, mais toujours utile, « *Manger, c'est voter* », est dû à Olivier De Schutter. Après avoir été rapporteur à l'ONU pour le droit à l'alimentation de 2008 à 2014, ce professeur à l'UCLouvain est devenu, le 1^{er} mai dernier, rapporteur spécial pour l'extrême pauvreté et les droits humains.

DU BEAU MONDE

Ce projet éditorial est porté par des organisations paysannes, des coopératives de distribution en circuit court, des fédérations d'éleveurs et d'agriculteurs, des ONG, un centre de recherches, des agences-conseils en économie sociale... Ces différentes structures partagent les mêmes valeurs et promeuvent le circuit court, le développement durable, la justice sociale et la recherche "engagée". C'est pourquoi elles ont contribué chacune au capital de la coopérative. « *Il y a du beau monde autour du berceau de*

TCHAK !, confirme Isabelle Delvaux. *Du genre à réfléchir, questionner et bousculer. C'est tout bénéfice pour le projet en termes de ressources et d'expertises, alors que les intérêts particuliers ont été rangés au placard ! Car les partenaires se sont tous engagés à défendre une charte éditoriale ancrant le projet dans l'éthique journalistique, vis-à-vis des lecteurs, des acteurs de terrain, des experts et du monde politique. Le comité de rédaction comprend des journalistes professionnels, des personnes-ressources issues des membres fondateurs et des experts. Auxquels s'ajouteront des représentants des coopérateurs.* »

Effectivement, et c'est l'une des particularités de la revue, des "lecteurs coopérateurs" sont invités à s'impliquer. Ses animateurs veulent concrétiser un journalisme collaboratif à travers un forum résidentiel annuel, des propositions de sujets et d'enquêtes, la

réalisation de dossiers, etc. Une dynamique qui se met progressivement en marche. Sur le plan financier, les abonnements et la présence en divers points de vente, ainsi que les recettes commerciales, devront équilibrer les dépenses. Sans recourir à des publicités contraires aux valeurs du magazine et avec un minimum de subsides pour pouvoir rester indépendant. « *Mais tout cela ne suffira pas ! D'où la recherche de nouveaux lecteurs coopérateurs, une part s'élevant à cinquante euros, avec un tarif d'abonnement annuel préférentiel* », détaille Isabelle Delvaux.

Le deuxième numéro devrait seulement sortir à la mi-juin, pour cause de coronavirus. ■

TCHAK ! rue Célestin Hastir 107, 5150 Floreffe info@tchak.be www.tchak.be



MOLENBEEK - DIEU

Au cœur de Molenbeek, aux alentours de mars 2016, trois enfants s'interrogent. Aatos, six ans, de parents finlandais et chilien. Amine, né dans une famille marocaine. Et Flo, leur copine. Dieu existe-t-il ? À quoi peut-il ressembler ? Devient-on fou si on croit en lui ? Flo en est sûre. Aatos est partagé entre ses cultures nordique et chrétienne. Amine ne cache pas ses convictions,

acquises de sa mère. Entre eux, discuter n'empêche pas l'amitié. Surtout lorsque, en période d'attentats, tout a l'air de s'effondrer. Ce documentaire d'une réalisatrice belge basée à Helsinki devait être diffusé ce 23 mars. Il se retrouve, avec un autre film, dans une soirée spéciale "Regard sur...", sur La Trois.

Lu 4/05, 21h, *Les Dieux de Molenbeek*, de Reetta Huhtanen, et *Bus campus*, de l'école primaire à l'université, de Stéphanie De Smedt.

ZOOM INDISCRET

Pour faire participer à un événement à distance en temps de covid-19, beaucoup ont découvert Zoom, une appli d'usage très facile... mais très indiscrete et intrusive dans la vie privée et le partage de fichiers. Son usage a donc été fortement déconseillé. Face à de nombreux scandales, Zoom annonce avoir renforcé et accru la sécurité de ses appels. Mais prudence...

Mieux vaut en rire

UNE BELLE BANDE D'HYPOCRITES

Jean BAUWIN

Bella figura, de Yasmina Reza, présentée au Théâtre Le Public, est une comédie hilarante sur l'hypocrisie au quotidien. Celle dont on ne se rend même plus compte.

Ceux qui ont vu *Art* ou *Le dieu du carnage* savent combien Yasmina Reza a le don de saisir des personnages sur le vif, pour en croquer avec cynisme les défauts, les mesquineries ou les contradictions. *Bella figura*, sa nouvelle pièce, ne fait pas exception. Boris trompe sa femme avec Andrea, sa maîtresse sensuelle et romantique. Les voici arrivés sur le parking du restaurant où ils ont prévu de passer la soirée. Quand Andrea apprend que ce lieu lui a été recommandé par sa rivale, elle lui fait une scène, la première de la soirée. Boris n'imaginait pas qu'elle puisse prendre la mouche pour si peu. Voilà le grain de sable qui vient gripper la mécanique d'un adultère jusque-là parfaitement huilé.

APPARENCES TROMPEUSES

Nicolas Buysse prête sa force comique à ce héros un peu minable, dépassé par les événements. Il faut dire que d'autres soucis le rongent, puisque son entreprise menace de faire faillite. En voulant quitter précipitamment le parking

de ce restaurant désormais indésirable, il renverse Yvonne, une vieille dame venue fêter son anniversaire avec son fils Éric et sa belle-fille Françoise. Heureusement, elle n'est pas blessée. Il y a eu plus de peur que de mal, pour elle en tout cas, parce que pour Boris, il en va tout autrement. C'est que Françoise est la meilleure amie de sa femme... Tous les personnages sont en place pour dérouler le fil d'une soirée qui va virer au cauchemar.

Pour Michel Kacenelenbogen, le directeur du Théâtre Le Public et metteur en scène de la pièce, Yasmina Reza désahabille avec un humour presque désespéré la gauche caviar. « *Ces gens ont des idées sur tout, sur les autres et sur eux-mêmes. Ils semblent terriblement progressistes, mais en fait, ils sont affreusement conservateurs, réactionnaires et égocentriques* », observe-t-il. Chacun des personnages agit par convenance, pour faire "belle figure". Éric emmène sa pauvre mère au restaurant, parce qu'il le faut bien. Mais son intention n'est pas sincère, et ce qui semble être un élan de générosité ne l'est pas vraiment. Michelangelo Marchese et Nicole Oliver forment ce "couple idéal", qui

prend soin de la vieille dame, mais dont le vernis de bienveillance finira par craquer. « *Donner pour soi-même, ce n'est pas donner* », commente le metteur en scène.

Alors, quand il rencontre Boris et Andrea, Éric se dit que leur présence les distraira davantage que la conversation incohérente de sa vieille mère, qui perd la boule et cherche sans cesse son sac à main. On retrouve avec plaisir Janine Godinas dans ce rôle qui semble taillé pour elle. Éric insiste donc pour les inviter à prendre un verre dans ce restaurant. « *Yasmina Reza décrit toujours des gens avec qui on aimerait passer la soirée, tellement ils sont bien à de nombreux égards*, explique Michel Kacenelenbogen. *Mais en fait, ils sont si égocentriques qu'ils se retrouvent seuls. Telle est sa vision du monde.* »

LES ILLUSIONS PERDUES

Très vite, Françoise comprend la nature de la relation qui lie le mari de son amie à cette Andrea, dont la longueur de la jupe laisse peu de doutes sur ses intentions. Il faut dire que cette maîtresse en-

*Toiles
&
Planches*

FASCINANT HARMENSZOOM

Mieux connu par son prénom Rembrandt, ce grand-maître hollandais n'a cessé d'exercer une véritable fascination sur les possesseurs de ses toiles, ou ceux qui en rêvent. Ce documentaire épique dépeint l'univers des propriétaires et des chasseurs de Rembrandt et de ce qui les anime : l'orgueil, l'argent, l'envie, mais surtout l'admiration et la passion. Un thriller de Oeke Hoogendijk qui révèle le maître de manière inattendue.

My Rembrandt, sortie VOD le 06/05.

AU CŒUR DE LA GUERRE

Œil d'Or du meilleur documentaire au Festival de Cannes, ce film "se contente" de montrer ce qu'était, à Alep, la vie au jour le jour d'une famille. Celle de la réalisatrice syrienne Waad al-Kateab, de son mari médecin et de leur bébé, la petite Sama, en permanence au cœur de la guerre et des bombes. Un quotidien fait d'horreurs, de pertes, d'espoirs et de solidarités, qui pousse le couple à se demander si le pire est de partir, ou de résister.

Pour *Sama*, sortie en salles normalement prévue le 29/04.



© Théâtre Le Public

ÉGOCENTRISME. Seul sauver les apparences compte.

diablée « occupe tout l'espace, elle sature l'atmosphère avec ses humeurs et sa cinglerie », comme le dit Boris. C'est quand la situation devient gênante pour tout le monde qu'elle semble s'en amuser. En fait, elle est en train de perdre ses illusions sur elle-même, sur son amant et sur les autres. Or sans illusions, sans rêves et sans utopie, difficile d'être heureuse. C'est Jeanne Kacenelenbogen, la fille de Michel, qui endosse le rôle.

L'auteure semble penser que l'humanité est tellement marquée par l'égocentrisme qu'elle ne s'en sortira pas. Mais le metteur en scène, plus optimiste, estime qu'il est possible de vivre autrement. La pièce montre ce que l'on doit éviter : « *Ne vivons pas comme eux, pour qu'avec notre barda, on arrive quelque part, qu'on ne se fane pas sur place.* » Et comme il n'est jamais avare d'un propos politique, il enchaîne : « *La bourgeoisie de gauche qui prône l'égalité et ne la met pas en place conduit plus sûrement à l'extrême droite que ceux qui veulent que tout reste en place. La montée des nationalismes et des ex-*

trémismes est la grande défaite des partis de gauche. Ceux qui votent pour l'extrême droite sont ceux qui n'en peuvent plus de la situation économique. »

ÉGOÏSME OU SOLIDARITÉ ?

La pièce montre, comme un miroir des contradictions humaines, que l'égoïsme amène à la solitude. Pourtant, les élans de solidarité nés durant la crise du coronavirus montrent qu'il peut en aller autrement. *Bella figura* n'est cependant pas un spectacle moralisateur, il s'agit d'une vraie comédie, servie par des acteurs aguerris, et qui ravira le public. Après ces temps de morosité et d'angoisse, cela fera du bien à tout le monde, et aux artistes d'abord, de retrouver les planches et les salles comblées. Les derniers mois ont été difficiles.

« Pour nous, les artistes, le quotidien s'est arrêté durant ces semaines, regrette Michel Kacenelenbogen. En tant que responsable d'institution, je me

bats pour que les plus fragiles soient protégés économiquement. Il existe en effet des écarts importants entre les acteurs. Ainsi, un artiste dont le contrat n'avait pas commencé avant le début du confinement n'est pas considéré, par le législateur, comme celui dont le contrat a été interrompu pour cas de force majeure. Or, c'est injuste et aberrant, puisque les contrats sont signés depuis six mois au moins. L'artiste se retrouve alors au chômage dans une rétribution qui est moins intéressante que si la force majeure s'applique. » Il travaille donc à l'atterrissage économique de ces artistes et aux conditions dans lesquelles la saison théâtrale va se poursuivre. La crise ne sera pas sans conséquences : certains spectacles seront retardés ou reportés, et il n'est pas impossible que le théâtre reste ouvert durant l'été. À situation inédite, solutions inédites. ■

Bella figura, du 05 au 14/05 au Théâtre Jean Vilar, rue du Sablon à Louvain-la-Neuve ☎0800.25.325 www.atjv.be ; du 19/05 au 29/06 au Théâtre Le Public, rue Braemt, 64-70 à 1210 Bruxelles. ☎0800.944.44 www.theatrepublic.be. Pour cause de confinement, le spectacle est reporté à la saison prochaine.



HORS DES RÈGLES

Ménopausées de Caroline Safarian reprend les principes des *Monologues du vagin* : l'auteur recueille des témoignages d'une cinquantaine de femmes et tisse, avec humour et émotion, un spectacle qui parle sans tabou de ce qu'elles vivent. « *Au Poche, nous pensons que chaque vie est un chef d'œuvre ; et que si le sujet de la ménopause nous em-*

barrasse, il l'est à l'image des tabous qu'il induit et dont les femmes ont à s'affranchir. » Qu'elles soient mères de familles, artistes, sportives, directrices d'entreprises, elles ont toutes leur mot à dire sur ce bouleversement et espèrent être entendues par les hommes.

Ménopausées, du 19/05 au 20/06 au Théâtre de Poche, place du Gymnase 1a, 1000 Bruxelles ☎02.649.17.27 www.poeche.be

RENDEZ-VOUS PUBLIC

Faute de pouvoir jouer, le théâtre Le Public met en ligne de longs entretiens avec de grands acteurs belges menés par Éric Russon. Des rencontres réalisées en lever de rideau, et non conçues pour être diffusées. De vrais documents donc.

À retrouver sur YouTube en tapant Les invités du Public.

L'un des derniers disquaires bruxellois

Michel PAQUOT

LA BOÎTE À MUSIQUE DONNE LE LA AU CLASSIQUE

« On ne passe pas tous les jours devant la vitrine d'un disquaire. » Bertrand de Wouters, qui tient depuis plus de trente ans *La Boîte à Musique*, dans le centre de Bruxelles, sait de quoi il parle. Il y a une dizaine d'années, on ne donnait effectivement pas cher de la peau des disquaires : le piratage sur internet et le développement des sites de vente en ligne allaient planter les derniers clous de leur cercueil. Et ils ont en effet quasiment tous disparu ou se sont spécialisés dans la seconde main, quand ils ne se sont pas recentrés sur le vinyle qui, depuis quelques années, connaît un nouvel engouement.

VAILLANT OCTOGÉNAIRE

La Boîte à Musique fait donc figure d'exception. Ouverte au milieu des années trente dans l'enceinte du nouveau Palais des Beaux-Arts, elle occupe depuis deux décennies une ancienne galerie d'art face au Mont des Arts, à quelques mètres du Musée des Instruments de Musique. Il s'agit d'une boutique « à l'ancienne », avec sa façade de marbre et de bois aux tons chauds, flanquée de deux hautes vitrines encadrant une entrée joliment tra-

vaillée. Et celui ou celle qui en franchit le seuil est accueilli par des notes de piano, hautbois ou violoncelle. Car, et c'est ce qui fait sa spécificité et sa longévité, cet antre d'un autre âge est entièrement voué à la musique classique, moyennant néanmoins un plus modeste rayon jazz. « On a une belle clientèle d'habités, mais aussi beaucoup de gens de passage, des touristes étonnés de trouver un disquaire, se réjouit son propriétaire. Certains viennent y passer leur heure de table pour discuter, faire part de leur sentiment vis-à-vis de tel ou tel enregistrement. C'est bon enfant. »

À la fin des années 1980, Bertrand de Wouters a succédé à ses parents qui avaient repris le commerce en 1975. « Je suis arrivé en même temps que la révolution du CD, se souvient-il avec amusement. Il y a très peu de domaines où un support a été à ce point transformé en si peu d'années : entre 1987 et 1991, les chiffres se sont complètement inversés. » Malgré quelques résistances très minoritaires, les mélomanes se sont tout de suite adaptés à ce nouveau format. Et le retour en grâce que connaît ce bon vieux 33T depuis quelques années ne remet pas en cause cette préférence. « *La restitution du son est bien meilleure en CD, commente le disquaire. Ce retour au vinyle*

est pour moi assez curieux. Je l'explique par le goût de la nouveauté, ce sont des gens qui ne l'ont pas connu qui, en majorité, s'y intéressent. Mais cela ne touche pratiquement pas la musique classique : il en sort environ un pour mille CD. »

CONSEILS ET CHOIX

« Si nous sommes toujours là aujourd'hui, poursuit-il, c'est grâce à notre fonction de conseil. C'est moi qui fais tous les achats, je sélectionne les nouveautés en fonction de mon sentiment personnel. Je m'informe, je lis, j'écoute. Toute la journée, de la musique est diffusée dans le magasin. Avec le temps, j'ai l'oreille, et je peux juger très rapidement de la qualité d'un enregistrement. Aujourd'hui, par rapport à dix ou quinze ans, la qualité moyenne de ce qui sort est nettement supérieure. La crise du disque est passée par là et a fait son écrémage. Ceux qui pensaient que l'on pouvait faire des enregistrements vite faits sont aujourd'hui sur YouTube. »

Si, dans un premier temps, le piratage sur internet a causé un sérieux préjudice à l'industrie discographique, le streaming et téléchargement lui ont en revanche donné un petit coup de fouet. « Cela a

Portées
&
Accroches

WARHOL VIRTUEL

Le Tate Modern de Londres devait consacrer une rétrospective à Andy Warhol, retraçant sa vie à travers une centaine d'œuvres. Le musée fermé, l'exposition est accessible en ligne via une vidéo où l'on suit les conservateurs Gregor Muir et Fiontán Moran. Un descriptif présente aussi les salles de l'expo, qui s'organisent. Elles s'organisent autour de son expérience de l'immigration, de son identité homosexuelle et de sa vision sur la mort et la religion.

▢ www.tate.org.uk/whats-on/tate-modern/exhibition/andy-warhol/exhibition-guide Même adresse : vidéos, podcasts et textes annexes complémentaires.

ARTISTES AU SALON

Le corona incite de nombreux artistes à se produire sur les médias numériques. Des Belges francophones fixent ainsi de fréquents rendez-vous à leur public. Typh Barrow propose des mini-concerts quotidiens. Noa Moon est en live tous les mardis à 18h30. Charlie Dupont fait un blind-test tous les jours à 18h. Et ce ne sont quelques exemples...

Typh Barrow : www.instagram.com/typhbarrow
Noa Moon : www.facebook.com/noamoon Charlie Dupont : www.instagram.com/charliedupontcestmoi/?hl=fr Liste complète : wbi.be/fr/acc



S'il n'en reste qu'un, ce sera certainement lui ! A plus de quatre-vingts ans, ce magasin spécialisé dans la musique classique résiste vaillamment aux téléchargements et sites de e-commerce.

BERTRAND de WOUTERS.

« Si nous sommes toujours là aujourd'hui, c'est grâce à notre fonction de conseil. »

surtout bénéficié aux gros acteurs musicaux qui ont mis leurs énormes catalogues en ligne, ce qui leur procure des revenus importants sur la masse, même si ceux-ci sont très faibles par écoute. Mais la musique classique est moins téléchargée. L'amateur veut la meilleure qualité musicale possible et aime bien avoir le livret pour suivre les paroles d'un opéra ou pour avoir un texte qui explique le projet de l'enregistrement, son contexte historique, etc. »

La Boîte à Musique propose dans ses bacs entre quinze et vingt mille titres, et cent mille supplémentaires sont disponibles en quelques jours. Sa réputation a largement dépassé les frontières belges et son site de vente en ligne fonctionne très bien. D'autant plus pendant le confinement qui a vu ses commandes augmenter, sans pour autant pallier ses ventes en magasin. « Il y a moins de disques qu'il y a dix ou quinze ans, même si au moins deux cents nouveautés sortent chaque mois, note son directeur. Parmi celles-ci, on compte beaucoup de découvertes de

répertoires oubliés de grands compositeurs ou de compositeurs mineurs, ainsi que des réenregistrements d'œuvres classiques dans des interprétations personnelles. Chaque année, il y a par exemple plusieurs versions du Requiem de Mozart ou des Passion de Bach. »

REINE ÉLISABETH

Ce secteur a-t-il bénéficié de la médiatisation de certains de ses interprètes, comme les frères Renaud et Gautier Capuçon ou Cécilia Bartoli ? Oui et non, en fait. « Qu'ils soient présents sur les plateaux télé, cela ne me dérange pas du tout, car ils sont de qualité, estime Bertrand de Wouters. La musique classique manque pourtant de personnalités emblématiques. À son époque, le grand public connaissait la Callas. Aujourd'hui je ne suis pas sûr qu'il sache qui est Bartoli. Mais la place de la musique classique dans les médias est relativement faible. Et pourtant, les audiences sont assez bonnes. Par exemple au moment du concours Reine Élisabeth. » Juste-

ment, ce rendez-vous musical annuel est l'un des moments forts de l'année pour son magasin qui lui consacre un numéro spécial de sa revue trimestrielle et qui est le premier vendeur du coffret-souvenir édité ensuite. Il a d'ailleurs conservé des liens étroits avec le Palais des Beaux-Arts, tenant un stand de ventes de disques lors de concerts ou organisant des séances de dédicaces avec les artistes de passage.

En plus d'être disquaire, Bertrand de Wouters est également producteur de disques à travers deux labels, Pavane, qui existe depuis la fin des années 70 et compte plus de cinq cents titres, et Musica Ficta, créé en 2004 avec Bernard Mouton, directeur artistique de plusieurs festivals, et spécialisé dans la musique ancienne. Ce qui lui permet de matérialiser sa passion de mélomane. ■

La Boîte à Musique, Coudenberg 74, 1000 Bruxelles. ☎02.513.09.65

🌐 www.laboiteamusique.eu



TRISTE PASSION

Le 13 mars dernier, le Collegium Vocale de Gand, dirigé par Philippe Herreweghe, devait célébrer ses cinquante ans par une représentation de *La Passion selon St Jean* de Bach au Concertgebouw de Bruges. Cette prestation avait nécessité une semaine de répétitions. Elle devait être la première d'une série de vingt exécutions des deux *Passion* de Bach, réunissant l'une quarante

chanteurs et musiciens, l'autre près de cent. Le même jour, le confinement était décidé. Juste avant son entrée en vigueur, le Collegium tient sa répétition générale, qui a la chance d'être enregistrée dans les conditions du direct. Ce moment unique a été mis en ligne. Une manière de découvrir le quotidien de musiciens et solistes dans l'exercice de leur art.

🌐 www.collegiumvocale.com/fr/pas-sions-2020. Le site contient aussi un n° de compte de soutien aux artistes.

VIRTUELS

En ces temps confinés, les musées du Vatican proposent sept visites virtuelles à 360°. C'est le moment d'en visiter, de chez soi, les nombreuses œuvres d'art. Google arts and culture propose aussi des visites de nombreux autres musées dans le monde.

🌐 www.museivaticani.va/content/museivaticani/fr/collezioni/musei/tour-virtuali-elenco.html
🌐 artsandculture.google.com/project/street-view

L'histoire du château du Pont d'Oye

RENOUVEAU D'UN ÉCRIN CULTUREL

Michel LEGROS



Après des décennies de gloire, mais en profonde léthargie depuis 2015, le château du Pont d'Oye, à Habay-la-Neuve, vient d'enfin trouver un acquéreur. Un livre raconte son histoire.

L'acquisition du Pont d'Oye par un nouveau propriétaire est l'occasion, pour trois membres de l'Académie luxembourgeoise, Michèle Garant, Louis Goffin et Annemarie Trekker, de rassembler des contributions de diverses personnalités de la région et des témoignages de membres de la famille Nothomb, dans un ouvrage qui se veut le reflet d'une mémoire vivante. Ces textes, comme le précise Annemarie Trekker en préambule, « racontent bien plus qu'un château, ils évoquent l'histoire des hommes et des femmes qui y ont vécu, séjourné ou y ont été reçus, mais aussi le regard et la perception de ceux qui en furent les voisins ou de simples passants ».

ACTIVITÉ SIDÉRURGIQUE

Tout commence aux XVII^e et XVIII^e siècles avec l'industrialisation de la région située aux confins de l'Ardenne et de la Lorraine. À cette époque, le pays d'Habay-la-Neuve est réputé pour sa grande activité si-

dérurgique. Au début du XIX^e siècle, le manoir actuel est construit dans le style XVIII^e, sur les ruines d'un premier château érigé en 1656. Le comte d'Hoffschmidt, plusieurs fois ministre sous le règne de Léopold I^{er}, reconver- tit l'entreprise sidérurgique décadente en une grande papeterie qui produira chaque jour, durant une trentaine d'années, plus d'une tonne de papier fin, d'impression et d'écriture. Cette manufacture inaugurée par le roi et qui comptera plus de trois cents ou- vriers, sera la plus grande entreprise industrielle de la province. Elle doit cependant cesser ses activités faute de rentabilité. Le château, qui possède sa physionomie actuelle, est revendu et plusieurs propriétaires s'y succéde- ront.

En 1933, Pierre Nothomb, sénateur catholique de 1936 à 1965 sans dis- continuité, également romancier, poète, essayiste, épistolier et ex- cellent orateur, s'y installe avec toute sa famille. Il s'agit pour lui, comme il l'écrira, de se situer « sur la ligne des faîtes » entre les mondes germa- nique et roman, dans une région trans-

frontalière qui est celle de ses racines familiales. Il fait de son château un lieu privilégié d'échanges féconds, y invitant de nombreux intellectuels, poètes, écrivains et artistes de Bel- gique et d'ailleurs, ainsi que de jeunes écrivains de la province du Luxem- bourg qu'il découvre et dont il encou- rage le talent.

FORÊT BÉNITE

Les activités qui animent le domaine sont à la fois religieuses, littéraires, politiques et folkloriques. Pierre No- thomb assure en quelque sorte la pro- motion de la vie culturelle régionale. Il a été, en 1934, l'un des fondateurs de l'Académie luxembourgeoise et son président depuis 1948. Il a aussi créé, trois ans plus tard, la cérémonie annuelle de bénédiction de la forêt. « Outre la bénédiction proprement dite, la journée était ponctuée par la sonnerie du cor et les discours célé- brant la sylve », rappelle Philippe Greisch. Décédé fin 1966, Pierre No- thomb a absolument voulu reposer sous une dalle de schiste au bord de ses étangs. Il souhaitait que ses des- cendants se battent pour conserver le château, ce qui a été possible pendant cinquante-deux ans. « Ce fut un réel bonheur que son propriétaire ait accepté que le château reste un lieu de culture et que Pierre Nothomb puisse continuer à reposer au bord de l'étang », se réjouit Patrick Nothomb, tout récemment décédé. Aujourd'hui, Diane et Philippe Matgen confirment en effet leur volonté d'ouverture et de continuité. « Il nous faut maintenant, affirment-ils, nous attacher à préser- ver, à cultiver ces semences anciennes et nouvelles dans l'esprit légué. Ce site, cher aux habitants du pays, mais aussi aux visiteurs venus d'ailleurs, doit continuer d'exister. » ■

Michèle GARANT, Louis GOFFIN et Annema- rie TREKKER, *Château du Pont d'Oye. Une mémoire vivante*, Paris, L'Harmattan, 2019. Prix : 14,50€. Via L'appel : - 5% = 13,78€.

Des livres moins chers à L'appel



Bon de commande

Commandez les livres que nous présentons avec 5 % de réduction. Remplissez ce bon et renvoyez-le à L'appel Livres, rue du Beau-Mur 45, 4030 Liège, ou faxez-le au 04.341.10.04.

Les livres vous seront adressés dans les quinze jours accompagnés d'une facture.

Nouveau : Vous pouvez également commander un livre via notre site internet :

www.magazine-appel.be onglet : Commandez un livre à L'appel

Attention : nous ne pourrions fournir que les ouvrages mentionnés « Prix -5 % ».

Ces ouvrages vous seront livrés augmentés des frais de port (tarif Bpost).

Je commande les livres suivants :

.....	€
.....	€
.....	€
Total de la commande + frais de port :	€
Nom :	
Prénom :	
Rue :	
N° :	
Code Postal : Localité :	
Tél. : E-mail :	
Date : Signature :	

Livres



TRAGÉDIE MODERNE

Comme bien d'autres, la communauté homosexuelle de Chicago vit des heures difficiles dès le milieu des années 80. Les amis meurent du sida les uns après les autres. Le récit suit Yale, responsable des donations dans une galerie d'art universitaire jusqu'à son décès en 1990, alors que les premiers espoirs de traitements apparaissent. Trente ans plus tard, Fiona, une amie de l'époque, est à Paris pour retrouver la trace de sa fille, dont elle est sans nouvelle depuis trois ans. Surviennent les attentats terroristes. Les deux narrations s'entrecroisent, étudiant assez finement les questionnements et ressentis de chacun des protagonistes. (J.G.)

Rebecca MAKKAÏ, *Les optimistes*, Paris, Les Escales, 2020. Prix : 23,95€. Via *L'appel* : - 5% = 22,75€.



JEUNE RÉFUGIÉ

Max, jeune Américain de treize ans, est à Bruxelles pour un an, en raison du boulot de son père. Ahmed, un réfugié syrien de quatorze ans dont tous les membres de la famille ont péri, échoue au parc Maximilien, puis se réfugie clandestinement dans la cave de la maison de Max, pour échapper au centre fermé. Max le découvrira et fera tout pour qu'il retrouve une vie à peu près normale. Ce roman jeunesse invite le lecteur à partager les préoccupations de survie d'un jeune "non accompagné", tout en mettant en avant le courage et l'audace de son ami. Malgré quelques invraisemblances, le récit met très humainement en scène la réalité des réfugiés aujourd'hui. (J.G.)

Katherine MARSH, *Le garçon du sous-sol*, Paris, R jeunesse, 2020. Prix : 15,55€. Via *L'appel* : - 5% = 14,77€.



ÉTRANGES COLOCATAIRES

Léon est infirmier de nuit, Tiffany travaille le jour pour une maison d'édition. Ils partagent une colocation, la même chambre, le même lit... mais ne se sont jamais croisés, leurs échanges se font par post-it. Jusqu'au jour où un réveil tardif les amène à se rencontrer dans la salle de bains, en petite tenue. Cet événement va-t-il briser leur contrat ou les rapprocher, alors qu'ils vivent tous les deux la fin d'une relation ? Si la séparation apparaît comme la confirmation d'une désunion de fait pour lui, elle est beaucoup plus compliquée pour elle face à l'emprise de son ex. L'amour, l'amitié, la violence tels qu'ils se vivent aujourd'hui. (J.G.)

Beth O'LEARY, *À moi la nuit, à toi le jour*, Paris, Mazarine, 2019. Prix : 23€. Via *L'appel* : - 5% = 21,85€.



LEÇONS D'HIBERNATION

En ces temps de confinement, ce livre a une saveur particulière. Ce récit d'un membre des programmes européens d'observations satellitaires, en hibernation à la base Concordia dans l'Antarctique menacé par le chamboulement climatique, et désormais convoité, montre en effet que « *le service médical en milieu extrême repose sur des femmes et des hommes avec une responsabilité énorme et complètement inconnue.* » Avec la prévention comme maître-mot. On peut y lire le témoignage d'un autre médecin, ainsi que les confidences d'une collègue dont le degré d'autonomie comme femme est vite devenu un sujet de discord et un affront ! (J.Bd.)

Didier SCHMITT, *Terminus Antarctique*, Neufchâteau, Weyrich, 2019. Prix : 21€. Via *L'appel* : - 5% = 19,95€.



FLAUBERT DÉPRIMÉ

Lorsqu'en septembre 1875, à 53 ans, Gustave Flaubert se rend à Concarneau, il est profondément déprimé. Sa mère est morte peu auparavant, ainsi que plusieurs de ses amis proches, et il peine à avancer dans ce qui deviendra *Bouvard et Pécuchet*. Et sa nièce, dont le mari est menacé de faillite, pourrait vendre la demeure normande de Croisset où il a écrit son œuvre. Jouissant de la seule compagnie du biologiste Georges Pouchet, qui l'initie à la vie des poissons, il va écrire le conte *La légende de saint Julien l'Hospitalier*. Cet automne raconté avec empathie, dans un style limpide, offre un aspect peu connu de l'auteur de *Madame Bovary*. (M.P.)

Alexandre POSTEL, *Un automne de Flaubert*, Paris, Gallimard, 2020. Prix : 15€. Via *L'appel* : - 5% = 14,25€.



AUX PAYSANNES

Que serait le monde agricole sans les femmes, et qu'a-t-il été sans elles pendant des siècles ? Ce sont elles qui ont permis la (sur)vie de la terre, et sur les terres. La lutte pour la reconnaissance de la place des femmes dans le monde rural est au centre des actions de Mária Sánchez, une vétérinaire et écrivaine féministe espagnole, elle-même née dans le monde agricole. Ce texte difficilement définissable est à la fois le fruit de ses réflexions sur la condition de la femme rurale, mais aussi une introspection personnelle sur cet univers, au départ de portraits qui ne cessent de hanter sa mémoire. Cet ouvrage a connu un grand retentissement en Espagne. (F.A.)

Maria SÁNCHEZ, *La terre des femmes*, Paris, Rivages, 2020. Prix : 19€. Via *L'appel* : - 5% = 18,05€.

Notebook

Conférences

BRUXELLES. Avancer ensemble dans l'Église ou en quête d'une boussole. Avec Myriam Tonus, laïque dominicaine et théologienne, le 13/05 à 20h15 en l'église Notre-Dame des Grâces du Chant d'Oiseau 2, 1150 Woluwe-Saint-Pierre. ☎02.761.42.75 ndg.paroisse@skynet.be

BRUXELLES. Le cerveau au centre des apprentissages : vraiment ? Avec Laurence Ris, docteure en sciences, professeure à l'UMons, cheffe du service de neurosciences, le 14/05 à 14h, à l'auditoire Lacroix dans les Auditoires centraux, avenue Mounier 51, 1200 Bruxelles. ☎02.764.46.96

bb@universitedesaines.be

CHARLEROI. Arts, Musique, Culture : trois enjeux sociétaux majeurs. Avec Jean-Marc Onkelinx, musicologue, le 14/05 à 14h30 à l'auditorium de l'Université du Travail, boulevard Gustave Roullier 1. ☎071.53.15.28 ☎0471.65.49.31 hainautseniors.charleroi@hainaut.be



En raison du covid-19, certains événements annoncés ci-dessous peuvent subir des modifications. Merci de bien vouloir vérifier avec les organisateurs mentionnés.

CUESMES. De l'immigration africaine au diaconat permanent : témoignage d'un historien. Avec Jean-Baptiste Hategekimana, le 29/05 à 20h à l'église Saint-Rémy. ☎065.31.38.59 artetspiritualitémons@gmail.com

LIBRAMONT-CHEVIGNY. Virevolter avec la comète, l'incroyable mission Rosetta. Avec Francesco Lo Bue, docteur en physique, chargé de cours à l'UMons, le 18/05 au Centre Culturel de Libramont-Chevigny, avenue d'Houffalize 56d. ☎061.22.40.17 bienvenue@cclibramont.be

LOUVAIN-LA-NEUVE. Et Dieu créa l'énergie ? Avec Jean-Pol

Poncelet, ancien ministre, ingénieur civil, membre de l'Académie royale de Belgique, le 12/05 à 14h, à l'auditoire Socrate 10, place du Cardinal Mercier 12. ☎010.47.80.85 sc@universitedesaines.be

WAREMME. Éco-consommation : et si mieux consommer nous permettait d'économiser ? Avec Renaud De Bruyn de l'ASBL Éco-conso, le 19/05 à 14h au Centre culturel de Waremmes, place de l'École moyenne 9. ☎019.58.75.22 centreculturel@waremmeculture.be

Formations

CIPLY. Discerner dans la foi les enjeux éthiques de nos vies : leçons de théologie morale fondamentale. Avec Benoît Lobet, le 20/05 de 13h30 à 16h30 à la Maison diocésaine de Mesvin, chaussée de Maubeuge 457. ☎065.35.15.02 maisondemesvin@tvccable.net

FARNIÈRES. Séparation des

Églises et de L'État en Belgique. Avec Régis Panisi, docteur en philosophie, le 06/06 de 10h à 12h, dans le cadre des Ateliers du Savoir du Centre culturel de Floreffe, chemin Privé 1. ☎081.45.13.46

MARCHE-EN-FAMENNE. Initiation à la pleine conscience : présence dans tous les moments de vie. Avec Christophe De Veus-

ter, enseignant qualifié de l'Institut Pleine Conscience, organisée par les Mutualités chrétiennes, du 06/06 au 20/06 aux Mutualités chrétiennes de Marche, avenue du Monument 8. ☎036.21.10.22 infor.sante.lux@mc.be

WÉPION. L'humain et la planète, vers des relations plus justes ? Week-end organisé par le CEFOC,

le 20/06 de 9h30 à 18h30 et le 21/06 de 9h à 16h à la Marlagne, chemin des Marronniers 26. ☎081.23.15.22 info@cefoc.be



Retraites

CHIMAY. Découvrir la vie monastique pour les 18-35 ans. Avec les moines de Chimay, du 27 au 31/07, à l'abbaye de Scourmont, rue du Rond-Point 294. ☎060.21.05.11 d.debaixieux@chimay.com f.dusabe@chimay.com

FLEURUS (SOLEILMONT). Cinquième journée des jeunes : D'ac-

corps ? « Tu m'as façonné un corps. » Hébreux 10,5. Le 27/06 à l'abbaye de Soleilmont, avenue Gilbert 150. ☎0474.83.48.60 ☎0470.25.24.92

SAINT-HUBERT. Sur les pas des marcheurs bibliques avec Gédéon. Prière avec la communauté, balades à thème, exposés et

échanges, du 03 au 05/07 au monastère d'Hurtelise. ☎061.61.11.27 hurtelise.accueil@skynet.be

WÉPION. Parcours complet des exercices spirituels de saint Ignace. Avec Étienne Vandeputte, du 15/07 au 15/08 au Centre spirituel de La Pairelle, rue Marcel Leconte 25.

☎081.46.81.11 secretariat@lapairelle.be



Et encore...

BRUXELLES (MOLEN-BEEK-SAINT-JEAN). Interreligieux : la fraternité humaine. Par Jamal Habbachich et Mgr Kockereols, le 04/06 à 18h40 à la mosquée Attadamoune, rue des Étangs noirs 36. ☎02.411.26.36

BRUXELLES (SCHAERBEEK). Nuit sacrée avec création mondiale de l'oratorio interreligieux Heavens. Avec Philippe Lamouris et divers choristes et instrumentistes de toutes nationalités, le 26/06 à 20h en l'église royale Sainte-Marie, place de la Reine. coordination.intouch@gmail.com

MAREDRET. Marche trappiste de la Molignée. Le 21/06 à 12h, rue Haie des Sarts 2. ☎082.21.31.30 info@marchetrappiste.be

LA HESTRE (MARIEMONT). Visite commentée du domaine de Mariemont. Organisée par le CRIE de Mariemont (Bibliothèque Nature et Environnement), le 06/06 de 10h à 12h au domaine de Mariemont, rue du Parc 29. ☎064.23.80.10 secretariat@crie-mariemont.be

MARCHIENNE-AU-PONT. Études bibliques œcuméniques. Les 29/05 et 26/06 à 19h30 au temple de

Marchiennes, rue de Beaumont 206. ☎0472.53.32.21 m.lecomte@skynet.be

LIÈGE. Découverte-initiation à la sérigraphie. Dans le cadre de la triennale de la gravure, le 07/06 de 14h à 17h au musée de La Boverie, parc de la Boverie 3. ☎04.221.68.32 animationdesmusee@liege.be



ERRATUM

Un erreur s'est glissée dans le numéro 426 d'avril 2020. Pour la phrase qui se situe en fin de page 10 et début de la page 11 il faut lire :

La Congrégation Européenne de la Résurrection regroupe onze monastères qui proposent un projet identique : celui d'être témoins du souffle de l'Évangile dans l'Europe actuelle.

Stannah

Dis Papy, tu me prêtes ton fauteuil magique ?

NOUVEAU !



Des ascenseurs domestiques compacts qui s'intègrent sans cage dans n'importe quel édifice. Existents aussi pour handicapés moteurs.

PERMANENCE

24/7

**APPELEZ
GRATUITEMENT
VOTRE CONSEILLER AU
0800 54 299**

- ✓ Stannah est le leader mondial dans le domaine des monte-escaliers.
- ✓ Une solution pour chaque escalier à un prix abordable.
- ✓ Avec garantie omnium à vie si vous le souhaitez.
- ✓ Large gamme de monte-escaliers d'occasion récents avec traçabilité.

Appelez-nous ou demandez le dossier d'information complet sur www.stannah.be, en envoyant un courriel à info@stannah.be, ou par courrier :



Oui, je souhaite recevoir le dossier d'information complet

Merci de renvoyer le coupon dûment rempli à : **Stannah - Poverstraat 208 - 1731 Relegem**

Nom Mme/M. : Code postal/Commune :

Tél. : Adresse courriel :

DÉCOUVREZ L'APPEL

Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

Chaque mois,
à la recherche du sens
dans l'actualité & les cultures



L'appel rencontre, interpelle et dialogue avec le monde

Demander un exemplaire gratuit en téléphonant/faxant
au 04/341.10.04 ou en envoyant un mail au : secretariat@magazine-appel.be